

Année 1969

T H E S E

N° 898

pour le

D O C T O R A T E N M E D E C I N E

Diplôme d'Etat par

REDALIE Isabelle-Tatiana

née le 17-11-1941

à Genève -SUISSE-

L' INTERNEMENT DE SADE A CHARENTON

CONSIDERATIONS SUR LES DEUX INTERNEMENTS DE SADE
A L'HOSPICE DE CHARENTON ; LEUR SIGNIFICATION
HISTORIQUE ET MEDICO-LEGALE

Président : Monsieur le Professeur Ch. COURY



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552201_0033

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Alajouanine (T.), Bénard (H.), Bernard (E.), Binet (L.),
 Bulliard (H.), Cathala (J.), Chabrol (E.), Chailley-Bert (P.),
 Cheymol (J.), Coste (F.), Debré (R.), Dechaume (M.), Galliard (H.),
 Gaudard d'Allaines (F. de), Gennes (L. de), Giroud (A.), Hazard (R.),
 Heuyer (G.), Lacomme (M.), Lamy (M.), Laroche (G.), Lelong (M.),
 Lévy (Mlle J.), Lévy-Solal (E.), Lian (C.), Maduro (R.), Marchal (G.),
 Mathieu (P.), Monod (R.), Moreau (R.), Moulonguet (P.), Pasteur -
 Valléry-Radot, Petit-Dutaillis (D.), Piédelièvre (R.), Quénu (J.),
 Renard (G.), Sénèque (J.), Strohl (A.), Tanon (L.), Turpin (R.),
 Verne (J.).

DOYEN Georges BROUET

1er ASSESSEUR Daniel BARGETON

2e ASSESSEUR Jean GOSSET

A. - CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

	MM.
Anatomie	DELMAS (A.)
-	HUARD (P.)
à titre personnel	CABROL (Ch.)
- -	OLIVIER (G.)
Anatomie et Cytologie pathologiques	DELARUE (J.)
à titre personnel	NEZZLOF (Ch.)
- -	ORCEL (L.)
Biochimie médicale	JAYLE (M.-F.)
- -	DESGREZ (P.)
- -	POLONOVSKI (J.)
Chimie Pathologique	SCHAPIRA (G.)
à titre personnel	CARTIER (P.)
- -	DREYFUS (J.-Cl.)
Biochimie médicale (à titre personnel)	BOURLIERE (F.)
- -	HARTMANN (L.)
Biophysique médicale	BUGNARD (L.)
- -	DJOURNO (A.)
- -	DOGNON (A.)
à titre personnel	KELLERSHOHN (L.)
- -	GOUGEROT (L.)
- -	ROUCAYROL (J.-Cl.)



Cancérologie expérimentale	MATHE (G.)
Génétique fondamentale	LEJEUNE (J.)
Histologie et Embryologie	GOUJARD (R.)
- - -	TUCHMANN-DUPLESSIS (H.)
à titre personnel	RACADOT (J.)
Microbiologie	FASQUELLE (R.)
Bactériologie et Virologie	TOURNIER (P.)
à titre personnel	BARBIER (P.)
Parasitologie	LARIVIERE (M.)
Pathologie expérimentale et comparée	MERKLEN (F.-P.)
à titre personnel	LOEPER (J.)
Pharmacologie	BOISSIER (J.-R.)
-	LECHAT (P.)
Physiologie	BARGETON (D.)
-	MALMEJAC (J.)
-	PARROT (J.)
à titre personnel	DEJOURS (P.)
Physiologie et biologie appliquées aux sports ...	SCHERRER (J.)

B. - CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

1° MEDECINE

Biologie médicale	FAUVERT (R.)
Histoire de la Médecine et de la Chirurgie	COURY (Ch.)
Hygiène et Médecine préventive	BOYER (J.)
Médecine du travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale, droit médical et déontologie	DEROBERT (L.)
Pathologie exotique	BRUMPT (L.-C.)
Pathologie médicale	BUGE (A.)
- - -	BRICAIRE (H.)
- - -	CORNET (A.)
- - -	HOUSSET (E.)
- - -	LAROCHE (Cl.)
à titre personnel	AZERAD (E.)
- - -	BOUR (H.)
- - -	BROCARD (H.)
- - -	CAROLI (J.)
- - -	FACQUET (J.)

à titre personnel	LAMBLING (A.)
- -	LAUNAY (Cl.)
- -	PAYET (M.)
- -	PERRAULT (M.)
- -	SIGUIER (F.)
- -	WORMS (R.)
- -	BOUVIER (J.)
Pathologie respiratoire	TURIAF (J.)
Pathologie et Thérapeutique générales	MAURICE (P.)
Thérapeutique	LAMOTTE (M.)
Thérapeutique appliquée	MARCHE (J.)

Chaires de Cliniques :

Clinique cardiologique (Boucieraut)	LENEGRE (J.)
- - (Broussais)	SOULIE (P.)
Clinique dermatologique (Saint-Louis)	DUPERRAT (F.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis) .	DEGOS (R.)
Clinique endocrinologique (Pitié)	DECOURT (J.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard)	MOLLARET (P.)
à titre personnel	BASTIN (R.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne)	DELAY (J.)
à titre personnel (neuro-psychiatrie)	PICHOT (P.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)	CASTAIGNE (P.)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	GARCIN (R.)
à titre personnel	LHERMITTE (F.)
Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	MICHAUX (L.)
Clinique des maladies du sang (Broussais)	BERNARD (J.)
à titre personnel (Hématologie)	ANDRE (R.)
- - -	BOUSSER (J.)
- - -	DREYFUS (B.)

	Bicêtre	DEPARIS (M.)
	Broussais	MILLIEZ (P.)
	Cochin	PEQUIGNOT (H.)
Cliniques médicales	Hôtel-Dieu	BARIETY (M.)
	Pitié	GRUYFUS (G.)
	Saint-Antoine	BOUDIN (G.)
	-	CONTE (M.)
	-	KOURILSKY (R.)
	Clinique médicale propédeutique (Broussais)	JUSTIN-BESANCON (L.)
	Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	LEMAIRE (A.)
	Clinique et Séméiologie médicales	
	(Antoine-Chantin)	DOMART (A.)
	Séméiologie médicale (Lariboisière)	BOUVRAIN (Y.)
	- - (Pitié)	RAMBERT (P.)
	- - (Rothschild)	WOLFROMM (R.)
	Clinique d'Hydrologie et de Climatologie (Bichat).	DEBRAY (Ch.)
	à titre personnel	GIBERTON (A.)
	Clinique médico-sociale du diabète sucré et des	
	maladies métaboliques (Hôtel-Dieu)	DEROT (M.)
	Clinique néphrologique (Necker)	HAMBURGER (J.)
	à titre personnel	RICHEL (G.)
	- -	CROSNIER (J.)
	Clinique de Génétique médicale (Enfants-Malades) ...	ROYER (P.)
	Clinique des maladies des enfants (Enfants-Malades).	MOZZICONACCI (P.)
	Clinique médicale infantile et de pédiatrie	
	sociale (Enfants-Malades)	MARIE (J.)
	Clinique de pédiatrie (Trousseau)	BRISAUD (H.)
	à titre personnel	LESOBRE (R.)
	Clinique de pédiatrie et de puériculture	
	(Saint-Vincent-de-Paul)	THIEFFRY (S.)
	Hygiène et Clinique de la première enfance	
	(Trousseau)	LAPLANE (R.)
	à titre personnel	POLONOVSKI (Cl.)
	Clinique de pneumo-phtisiologie (Laennec)	BROUET (G.)
	à titre personnel	KREIS (B.)
	- -	MEYER (A.)
	Clinique de rééducation motrice	GROSSIORD (A.)
	Electroradiologie	LEDoux-LEBARD (M.)
	-	LEFEBVRE (J.)

Radiologie médicale	DESGREZ (H.)
à titre personnel	FISCHGOLD (H.)
- -	TUBIANA (M.)
- -	CHERIGIE (E.)

Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	DELBARRE (F.)
Clinique rhumatologique (Lariboisière)	SEZE (S. de)
Clinique toxicologique (Fernand-Widal)	GAULTIER (M.)

2° CHIRURGIE

Anesthésiologie	VOURC'H (G.)
-----------------------	--------------

Pathologie chirurgicale	LAURENCE (G.)
- -	KUSS (R.)
- -	N...
à titre personnel	RA. ADIER (J.)

Physiologie et pathologie obstétricales	MORIN (P.)
---	------------

Technique chirurgicale et chirurgie expérimentale.	MONSAINGEON (A.)
--	------------------

Chaires de Cliniques :

Clinique carcinologique (Gustave-Roussy)	DENOIX (P.)
--	-------------

Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)	REDON (H.)
à titre personnel	BREHANT (J.)

Bouajon	LOXTAT-JACOB (J.-L.)
-	BAUMANN (J.)

Cochin	LEGER (L.)
--------------	------------

Cliniques chirurgicales Hôtel-Dieu	PATEL (J.)
--	------------

Saint-Antoine	GOSSER (J.)
---------------------	-------------

Salpêtrière	SICARD (A.)
-------------------	-------------

Tenon	OLIVIER (Cl.)
-------------	---------------

Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)...	ROUX (M.)
--	-----------

Sémiologie et clinique chirurgicales (Broussais) ..	POILLEUX (F.)
- - - (St-Louis)...	DEBEYRE (J.)

Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Cochin)	MERLE d'AUBIGNE (R.)
- (Foch)	PADOVANI (P.)
- (Beaujon)	CAUCHOIX (J.)
Clinique traumatologique et orthopédique (Raymond-Poincaré)	JUDET (R.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)	FEVRE (M.)
à titre personnel	CHIGOT (P.-L.)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)	DUBOST (Ch.)
Clinique de chirurgie thoracique (Laennec)	MATHEY (J.)
à titre personnel	GAUDART D'ALLAINES
Clinique chirurgicale et gynécologique (Broca)	HUGUIER (J.)
Clinique obstétricale (Baudelocque)	LEPAGE (F.)
- (Saint-Antoine)	MERGER (R.)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)	VARANGOT (J.)
Clinique de neuro-Chirurgie (Pitié)	DAVID (M.)
à titre personnel	LEBEAU (J.)
Clinique ophtalmologique (Cochin)	BREGEAT (P.)
- (Hôtel-Dieu)	OFFRET (G.)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière) ..	AUBRY (M.)
Clinique stomatologique (Salpêtrière)	CERNEA (P.)
Clinique urologique (Cochin)	ABDULKER (P.)
- (Necker)	COUVELAIRE (R.)

C. - PROFESSEURS SANS CHAIRE

Anatomie	GILLOT (Cl.)
Anatomie pathologique	GUYGOU (Ch.)
Bactériologie	CHRISTOL (D.)
-	LE MINOR (L.)
Biochimie médicale	CARTIER (P.)
-	CONNARD (P.)
-	NORDMANN (J.)
Chirurgie	CHIBUNNET (G.)
Hématologie	DESSIS (M.)
-	BILSKI-PASTQUIER (G.)

Hygiène	BLANCHER (G.)
-	CORRE-HURST (Mme L.)
Médecine légale	CECCAL (P.)
-	HADENGUE (A.)
-	FOURNIER (E.)
Médecine générale	AUSANNIERE (M.)
Maladies infectieuses	DUBONT (V.)
Neuro-psychiatrie	TARDIEU (G.)
Pédiatrie	ROSSIER (A.)
Physique médicale	BOURSAGET (J.)
-	GREMY (F.)
-	PELLERIN (P.)
Physiologie	DURAND (J.)
-	GIRARD (Fr.)
-	HUGELIN (A.)
Stomatologie	CHAPUT (Mme A.)
Pharmacologie	SCHMITT (H.)

D. - PROFESSEURS DETACHES DANS LES
UNIVERSITES ETRANGERES

Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.) Pr. s. ch.
-------------------------------	------------------------

E. - PROFESSEURS ASSOCIES

Hormonologie	MORICARD (R.)
Statistique médicale et épidémiologie	SCHWARTZ (C.)
Néphrologie	MAXWELL (M.)

Secrétaire général de la faculté	M. LENA (J.)
Conseiller administratif	Mlle CHAINTREUIL (G.)
Conservateur en Chef de la Bibliothèque	
Conservateur du Musée d'Histoire de la	
Médecine	M. Le Docteur HAHN (A.)
Conservateurs	Mme FORGET (F.),
	Mlles DUMAITRE (P.),
	LAURENT (H.),
	LE NOIR (G.)
Bibliothécaires	Mmes CONTET (J.),
	Mlles DUROZOY (M.-F.),
	ROBERGE (D.),
	LE QUANG LING (G.)
	REUGE (M.)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les
opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doi-
vent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend
leur donner aucune approbation ni improbation.

A M A F A M I L L E

A M E S A M I S

A Monsieur l^c Professeur Charles COURY,

Professeur d'Histoire de la Médecine et de la
Chirurgie à la Faculté de Paris
Médecin phthisiologue des Hôpitaux
Croix de guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur

qui a bien voulu accepter la présidence de cette thèse.

Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre respectueuse
et profonde gratitude.

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

Année 1969

T H E S E

N°

pour le

D O C T O R A T E N M E D E C I N E

Diplôme d'Etat par

REDALIE Isabelle-Tatiana

née le 17-11-1941

à Genève -SUISSE-

L' INTERNEMENT DE SADE A CHARENTON

CONSIDERATIONS SUR LES DEUX INTERNEMENTS DE SADE
A L'HOSPICE DE CHARENTON ; LEUR SIGNIFICATION
HISTORIQUE ET MEDICO-LEGALE

Président : Monsieur le Professeur Ch. COURY

- INTRODUCTION -

LE MARQUIS DE SADE INTERNE A CHARENTON ...

LE MARQUIS DE SADE DETENU ...

Quand on évoque le personnage de Sade, on se le représente volontiers de manière plus mythique que réaliste, en la figure auréolée de satanisme de ses héros, au travers de son oeuvre, projection fictive de lui-même.

Où alors, on se complait à évoquer sa condition de prisonnier grâce à toute une imagerie d'Epinal plus ou moins dérisoire, léguée par le XIXe siècle de la bonne conscience morale : le vieillard prisonnier à Bicêtre décrit par V. SARDOU, qui n'avait plus comme distraction favorite que de se faire apporter "de pleines corbeilles de roses, les plus belles, les plus chères que l'on put découvrir dans les environs. Assis sur un tabouret, près d'un ruisseau fangeux qui traversait la cour, il prenait chaque rose l'une après l'autre, la contemplait, la flairait voluptueusement ... puis la trempait dans la boue du ruisseau et la jetait au loin, souillée et puante, en éclatant de rire ! ..."

"Ne voila-t-il pas tout le Marquis" conclut V. SARDOU (extrait d'une lettre inédite de V. SARDOU sur le Marquis de Sade dans la Chronique médicale de 1902, volume 9).

Mais, sait-on que Donatien Alphonse François de Sade fut un prisonnier, un reclus dès la force de l'âge, et passa dans des maisons de détention 28 années de sa vie ?

On pourra se faire une idée de sa carrière de réclusionnaire par les dates ci-dessous.

1° - Donjon de Vincennes, du 29 octobre 1763 au 13 novembre 1763.

2° - Châteaux de Saumur et de Pierre-Encize, Conciergerie , avril-juin 1768.

3° - Château de Miolans, du 9 décembre 1772 au 1er mai 1773.

4° - Donjon de Vincennes, Bastille et Charenton, du 13 février 1777 à mars 1790.

5° - Les Madelonnettes, les Carmes, Saint-Lazare, Picpus, de décembre 1793 à octobre 1794 (du 15 frimaire an II au 24 vendémiaire an III, comme "suspect à la Nation").

6° - Sainte-Pélagie, Bicêtre, Charenton, de mars 1801 au 2 décembre 1814, date de sa mort dans sa 75eme année.

(Cité par le Docteur SERIEUX in "l'internement du marquis de Sade au château de Miolans").

Il ne faut pas penser que ces six internements dans quinze maisons de force différentes furent tous le résultat de décisions judiciaires, à la suite de jugements rendus par des tribunaux : les détentions de Sade furent des détentions administratives , des mises à l'écart par la société d'un personnage jugé subversif.

Sous l'Ancien Régime, c'est à la haine tenace de sa belle-mère que Sade devra ses détentions, par Lettres de cachet successives du Roi de Sardaigne Charles-Emmanuel Ier, de Louis XV et de Louis XVI.

Après l'abolition des Lettres de cachet, le 20 mars 1790 , Sade fut encore appréhendé comme suspect par le Comité de Sûreté Générale pendant la Terreur - malgré ses convictions républicaines et son rôle actif comme membre de la Section des Piques.

Enfin, c'est par simple ordre de la Police du Premier Consul



Naparte, puis de l'Empereur, qu'il fut emprisonné -cette fois sous prétexte de folie- , de mars 1801 jusqu'à sa mort, le 2 décembre 1814, à l'âge de 75 ans.

Il est suffisamment prouvé que la "folie" de Sade n'a été qu'un prétexte pour le faire disparaître sans jugement, une fois de plus. Que de mémoires pour demander à être entendu devant un tribunal Sade n'a-t-il pas adressées aux autorités administratives pendant ses détentions successives ...

Pour étudier l'origine de ces longues années de détention, nous ne partirons que de faits déjà connus dans la biographie de Sade : après la partialité et le manque de rigueur scientifique des nombreuses études entreprises dès le début du XIXe siècle, nous pouvons enfin, en cette seconde moitié du XXe siècle, avoir une approche réelle de la vie comme de l'oeuvre de Sade, les situer dans leur temps et par rapport à nous-mêmes. Et s'il ne faut citer qu'un nom, citons celui de Gilbert LELY, celui qui nous a donné réellement à connaître Sade, tant par la précision de tel fait jusqu'alors incertain ou déformé dans la biographie de l'homme que par la publication d'oeuvres de Sade jamais éditées encore. Sa "vie du Marquis de Sade" est une somme sur la biographie et sur l'oeuvre, qui nous a guidé maintes fois dans notre recherche.

Quant aux deux détentions de Sade à l'hôpital de Charenton, elles prennent place, l'une à la fin de l'Ancien Régime, l'autre pendant le Consulat puis l'Empire, ce qui nous amènera à étudier le rôle de cet établissement dans le contexte social de la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, et à noter que la fonction de l'hôpital y est encore très répressive et morale : l'hôpital est bien autre chose encore qu'un lieu de soin : il est lieu "d'internement", de mise à l'écart de la société. Sous l'Ancien Régime, l'hôpital est à l'usage du pouvoir et des familles une prison, une maison de force où l'on enferme sans jugement, dans le secret, les "mauvais sujets", libertins, dépravés, "fous moraux" que l'on juge dangereux pour les normes morales admises, aussi bien que le lieu de "renfermement" des malades mentaux, vus eux aussi au travers d'une optique "morale" plus que thérapeutique. L'hôpital ne joue son rôle "médical" proprement dit que dans une infime proportion.

Après la Révolution et l'abolition des Lettres de cachet, l'hôpital ne pourra plus être ouvertement une maison de force : on fera donc passer pour fous et interner ceux que le régime veut "écamoter" sans jugement, dans une discrétion assurée.

Sade est l'un de ces déviants de la société par ses actes, mais bien plus encore par sa pensée et ses œuvres, et cela est une raison suffisante pour que cette société le rejette sans risquer un jugement. Il fréquentera tous les lieux de réclusion, des prisons d'Etat à l'Hôpital Général, en passant par l'Asile d'aliénés de Charenton.

Nous nous attacherons, en évoquant les deux séjours de Sade à Charenton, le second surtout sur lequel nous possédons des détails, à le suivre dans ses rapports avec la société (lettres, suppliques, mémoires) et aussi dans son comportement au sein de l'établissement, et à souligner un certain rôle d'animation sociale (sous forme de représentations théâtrales, de concerts et de bals), rôle qui fut violemment combattu par un médecin-chef de l'époque, Royer-Collard.

Sade mourut à Charenton après y avoir passé les 14 dernières années de sa vie.

I° - * PERSONALITE DE SADE

* INFLUENCE DE LA DETENTION SUR SA VIE ET SON OEUVRE

* ETHIQUE DE SADE

* LE MYTHE DE SADE

La production littéraire de Sade, commencée alors qu'il était libre, fut favorisée et exacerbée par la vie réclusionnaire : écrire lui permit de tromper l'ennui de sa captivité, et de compenser la continence sexuelle par l'exaltation d'une imagination forcée.

La "délectatio morosa", "mouvement de l'âme par lequel elle se porte volontairement vers les images d'actes charnels et spirituels prohibés pour s'attarder à leur contemplation" est, -définie par Pierre KLOSSOWSKI- (Sade mon prochain) "l'activité habituelle de l'âme de Sade, contractée au cours des longues années de réclusion dans les prisons de l'Etat". La délectation morose est ainsi devenue chez Sade fonction créatrice.

Salvatore SARFATI dans son "essai médico-psychologique sur le Marquis de Sade" conclut :

"Ses hautes qualités intellectuelles fécondées par une grande culture lui ont permis de rendre son oeuvre du plus grand intérêt, non seulement par rapport à la psycho-pathologie sexuelle (description et analyse de toutes les perversions), mais aussi par sa philosophie qui, quoique inadmissible pour nos mœurs actuels, contient quelques idées profondes reprises depuis par nombre de philosophes et de savants".

Pour Jean-Jacques BROCHIER (Sade à la conquête de l'Unique) Sade est un "précurseur de Freud par sa perspicacité dans l'analyse psycho-pathologique".

Valeur scientifique de l'analyse des perversions et avènement d'"une connaissance tragique dont nul philosophe avant lui

n'avait su déduire les lois" (Gilbert LELY), l'oeuvre de Sade est "une longue réflexion sur lui-même en même temps qu'une oeuvre romanesque et philosophique à volonté universelle" (Jean-Jacques BROCHIER idem.)

Toujours est-il que la production littéraire de Sade ne tarira pas jusqu'à sa mort.

Quant à la luxur luciférienne qui s'attache au personnage de Sade lui-même jusqu'à nos jours, il semble qu'"en franchissant les siècles, les imaginaires parties de débauche de "Justine et Juliette" et des "cent vingt journées de Sodome" furent versées délibérément au compte du romancier. Aujourd'hui, elles remplacent, à tort, la vérité("le vrai visage du Marquis de Sade" Joan DESBORDES).

... "Sans doute sa réputation d'infamie ne lui aurait pas survécu s'il avait négligé d'écrire", reconnaît lui aussi CABANES (dans une étude consacrée à "la prétendue folie du "divin marquis") ajoutant que "l'érotisme sanguinaire du "divin marquis" fut plus virtuel que réel ; il se manifesta plutôt par des écrits que par des actes.

Dans sa vie privée, Sade fut licencieux, aimablement pervers" conclut cet auteur.

L'exagération des faits imputés au Marquis de Sade a été maintes fois mise en évidence et reconnue.

D'abondantes études sur l'aspect psycho-pathologique de la personnalité de Sade à travers sa vie et son oeuvre, (en particulier

celles de Maurice HEINE et la thèse de SARFATI cité plus haut) mettent assez l'accent sur sa "perversité lucide", dans l'inventaire imaginaire et exhaustif de tout le possible en matière de déviances sexuelles.

Celui qui a osé explorer et décrire, portées à leur paroxysme dans la réalité, des tendances qui gisent dans l'inconscient de chacun, voit ainsi son nom pérennisé dans le vocable qui désigne la perversion elle-même : le sadisme (ou sado-masochisme, pour nommer les deux versants de ce couple indissociable).

Cette quête de la "monstruosité intégrale" dans la sexualité s'inscrit pour Sade dans une éthique où "la nature n'est plus la fatalité de l'homme" (DROCHIER -Sade à la conquête de l'Unique) et où "le comble du libertinage sera de vouloir échapper à cette emprise de la matière ... mais c'est un rêve de désincarnation extrême. Le libertin se contentera d'être une masse matérielle indifférente, plus une volonté de liberté absolue". Il va sans dire que pour Sade "Dieu est mort".

Enfin l'on voudra peut-être entendre Sade parler de lui-même, en l'occurrence se défendre de certaines accusations et affirmer la liberté de sa pensée, ce qu'il n'eut jamais l'occasion de faire devant un tribunal, mais seulement dans des lettres à ses divers correspondants : "oui, je suis un libertin je l'avoue : j'ai conçu tout ce qu'on peut concevoir dans ce genre là, mais je n'ai sûrement pas fait tout ce que j'ai conçu, et ne le ferai sûrement jamais. Je suis un libertin, mais je ne suis pas un criminel ni un meurtrier".

Dans une autre lettre, il se décrit ainsi :

"Impérieux, colère, emporté, extrême en tout, d'un dérèglement d'imagination sur les mœurs qui de la vie n'a eu son pareil, athée jusqu'au fanatisme, en deux mots me voilà, et encore un coup tuez-moi ou prenez-moi comme cela car je ne changerai point".

Et enfin : "Ma façon de penser est le fruit de mes réflexions. Elle tient à mon existence, à mon organisation. Je ne suis pas le maître de la changer ; je le serais que je ne le ferais point".

II - ORIGINES du 1er INTERNEMENT à CHARENTON, sous l'Ancien Régime.

JEUNESSE - LIBERTINAGE

- Premiers scandales, premières détentions ;
- L'affaire de Marseille - l'arrêt d'Aix en Provence (1772).

Nous allons évoquer brièvement la biographie de Sade et les scandales qui, extrêmement majorés, furent à l'origine de ses diverses détentions, d'abord judiciaires, ensuite simples mises à l'écart administratives sans jugement, demandées par sa famille, sous l'Ancien Régime, et plus tard, réglées par la police du Consulat et de l'Empire.

Donatien-Alphonse-François, Marquis de Sade, est né le 2 juin 1740 à Paris, d'une des plus anciennes familles provençales . Il passe les premières années de sa vie à Paris où il est élevé en compagnie du jeune prince Louis-Joseph de Bourbon, puis à quatre ans il est confié à son oncle, abbé commandataire d'Ebreuil : il vivra jusqu'à dix ans en Provence au château de Saumane.

De 1750 à 1754, Sade est élève au collège Louis le Grand, puis il entre à l'Ecole des Chevaux-Légers dont il sort comme cornette au Régiment des carabiniers du Comte de Provence. Sade sera réformé avec le grade de capitaine de cavalerie à la fin de la guerre de Sept ans en 1763.

C'est à son retour de la guerre que le "marquis" commence à faire parler de lui comme d'un libertin et d'un joueur (Jean-Jacques BRUCHIER "Sade").

Sade, alors même qu'il s'était très vivement épris d'une jeune fille de la noblesse d'Avignon, mademoiselle de Lauris, fut contraint par sa famille qui connaissait de grosses difficultés financières, à un mariage de raison et d'argent, (qui eut lieu le 17 mai 1763), avec la fille d'un magistrat de la Cour des Aides, de noblesse

récente, Mademoiselle Renée Pélagie de Montreuil. Il aura d'elle trois enfants, une fille et deux garçons.

Madame de Sade se montrera, au moment des différentes affaires judiciaires dans lesquelles le marquis sera compromis, puis au cours de ses détentions successives, prête à tout pour le sauver, pour l'aider et essayer d'adoucir son sort, malgré les invectives injustifiées, et les colères du détenu.

En 1789 cependant, après la libération du marquis, elle se séparera de lui et prendra le parti de ses enfants en tout.

C'est en 1763 que Sade se signale pour la première fois dans les annales judiciaires, par une affaire de libertinage et de sacrilège grave. Il est arrêté et détenu à Vincennes du 29 octobre au 13 novembre 1763.

Pendant les cinq ans qui suivirent cette détention, le "petit maître inquiétant", le "libertin excessif" dont parle Gilbert LELY traçant le portrait de Sade à cette époque, connaîtra diverses liaisons.

Seconde affaire de libertinage se traduisant en justice : le 3 avril 1768, le marquis conduit dans sa "petite maison" d'Arcueil, et fustige une mendicante rencontrée dans la rue, Rose Keller. Celle-ci prend peur, ameut le village, et le 8 avril, le marquis est incarcéré au château de Saumur, puis transféré à la forteresse de Pierre-Encize à Lyon et enfin à la Conciergerie.

Le marquis est libéré le 16 novembre de la même année, après avoir versé une somme de 24.000 livres à Rose Keller.

Son château de La Coste lui est assigné comme résidence forcée, et il lui est interdit de revenir à Paris.

En juin 1772, une nouvelle affaire éclate : à la suite d'une partie de débauche à Marseille, Sade est accusé des crimes de sodomie et d'empoisonnement par des prostituées recrutées par son laquais, auxquelles il a fait absorber des pastilles aphrodisiaques (pastilles à la cantharide, qui étaient d'un usage assez fréquent au XVIIIe siècle).

L'accusation d'empoisonnement était sans fondement ; les prostituées qui absorbèrent beaucoup de ces pastilles présentèrent des malaises digestifs passagers ; l'expertise des pastilles par ailleurs ne montra aucune trace de toxique.

Toujours est-il que l'affaire est confiée au parlement d'Aix-en-Provence, où des ennemis politiques des Montreuil purent frapper la famille à travers la condamnation de Sade.

Le marquis s'était enfui en Italie dès le 3 juillet 1772, suivi de sa belle-soeur Mademoiselle Anne-Prospère de Launay, seconde fille de Madame de Montreuil.

La sentence définitive du tribunal d'Aix "Querelant en crime d'empoisonnement et sodomie contre le seigneur marquis de Sade et Latour, son domestique, accusés contumax et défaillants et les condamnant à mort", est rendu le 26 août 1772 après un procès extraordinaire contre les accusés absents.

Sade et Latour sont exécutés et brûlés en effigie à Aix le 12 septembre 1772.

A partir de ce moment sont réunis tous les éléments qui joueront un rôle déterminant dans l'exclusion sociale de Sade : en cette société de la fin de l'Ancien Régime, la famille et le pouvoir avaient les droits et les moyens de sanctionner les manquements à l'ordre moral, par la mise au secret sans jugement.

Son appartenance à une classe sociale aristocratique et nantie détermineront pour Sade des lieux de réclusion particuliers, les prisons d'Etat telles que la Bastille et Vincennes, puis des hôpitaux en même temps maisons de correction -tels que Charenton- où le régime réclusionnaire était plus doux que dans les hôpitaux généraux.

LES LETTRES DE CACHET

- Le château de Miolans ;
- Vincennes - La Bastille - Charenton.

C'est à l'acharnement de sa belle-mère, Madame de Montreuil, à le poursuivre de sa vengeance, que Sade doit ses détentions successives, depuis 1772, en vertu de Lettres de cachet signées par le Roi de Sardaigne Charles-Emmanuel Ier, puis Louis XV et Louis XVI. Sade retrouvera sa liberté pour une courte période à la Révolution par suite de l'abolition des Lettres de cachet en 1790.

Pourquoi une haine si tenace et si efficace ? C'est que le Marquis de Sade son gendre, ne s'est pas contenté d'être un libertin, et comme le dit Maurice HEINE (cité par G. LELY) "ce n'est pas seulement l'adultère qui s'est introduit dans sa famille : c'est encore la séduction et l'inceste".

Et surtout : "tout cela public et publié, colporté par les gazetiers : c'est l'honneur de la famille décidément et irréparablement atteint ... Ces pauvres enfants [ceux de Sade] porteurs d'un nom qui évoque aussitôt dans l'esprit public le vice et le crime. Tel est le bilan de la situation. Madame de Montreuil n'est peut-être pas femme à chercher une stérile vengeance, mais elle ne reculera devant rien pour satisfaire à la fois ses ressentiments et les intérêts moraux et matériels de ceux dont elle conserve la charge . La mise en lieu sûr et en état de détention du contumax lui semble avantageusement réunir les conditions de ce double objet. Elle va donc poursuivre sans défaillance cette solution, au service de laquelle elle va user de toutes ses influences".

Sade s'était enfui en Italie nous l'avons vu : la famille de Montreuil -en l'occurrence la Présidente de Montreuil- sollicitera donc "de la bonté du Prince [Charles Emmanuel de Sardaigne] d'accueillir et de maintenir sous bonne garde dans un de ses

châteaux Monsieur le Comte de Mazan [Sade voyage incognito] jusqu'à ce qu'il plaise à sa famille, qui d'ici là paiera sa pension , d'en demander l'élargissement."

La Présidente poursuivra son entreprise de longues années durant, et obtiendra d'autres Lettres de cachet nécessaires à la mise "hors d'état de nuire" de son gendre ...

C'était un fait coutumier sous l'Ancien Régime que d'écarter ainsi de la société, par ordre du Roi ou Lettre de cachet, (souvent sur la demande de la famille), les "libertins", les "fous moraux", dont la "méchanceté et les débordements, la scélératesse, les abominations, les crimes "atroces et notoires", les crimes "énormes et à taire", ne sont plus compatibles avec la vie familiale" (VERMOREL dans : Essai sur l'évolution des hôpitaux psychiatriques -l'Information Psychiatrique ; février 1966).

De la même manière et dans les mêmes lieux (prisons, hôpitaux généraux ou maisons spécialisées dans la détention des fous tels que Charenton etc...) étaient relégués les malades mentaux que leurs "extravagances" et leur "fureur" rendaient dangereux. A noter que pour les "insensés", il n'y avait pas d'intervention médicale, et que l'hôpital était prison plutôt que lieu de soins.

Ainsi, toutes les déviations étaient sanctionnées de la même manière par l'exclusion, le seul but étant de préserver la morale sociale.

Michel FOUCAULT, dans "la folie à l'âge classique", montre cette identité des rôles de la prison et des hôpitaux, et le mélange de tous les types de déviants dans les lieux de renfermement, les établissements hospitaliers en particulier : un règlement de 1783 prévoit qu'on recevra dans tel hôpital "les vagabonds et mendiants condamnés au renfermement par jugement prévôtal, les filles de mauvaise vie arrêtée à la suite des troupes, les particuliers qui sont envoyés par Ordre du Roi, les insensés, pauvres et délaissés, ainsi que ceux pour lesquels on paiera une pension".

Ceci explique que Sade sera enfermé dans un établisse-
ment recevant des malades mentaux dès la fin du XVIIIe siècle,
Charenton.

L'élimination sans jugement de celui qui transgressait
les valeurs établies (en particulier par des signes d'opposition à
la famille), était réalisée par les détenteurs de la morale : la fa-
mille qui voulait sauvegarder son "honneur" et le Roi à qui elle
transmettait sa demande ou "placet" énumérant les faits qui néces-
sitaient la détention.

"La Lettre de cachet" n'indique pas le motif de la peine
qui reste le plus souvent secret ; ou bien on indiquait seulement
"le moindre des crimes" ... La lettre de cachet est généralement
muette sur la durée de la détention ... C'est le père qui choisit
l'établissement et indique le prix qu'il peut payer" (VERMOREL idem.)

Les avatars du Marquis de Sade sont l'illustration par - faite de l'alliance des forces conservatrices pour que l'ordre social ne soit pas remis en question. Et cette remise en question , pour le Marquis de Sade, n'est pas tellement en actes mais par ses écrits et le "scandale" que constitue son système philosophique pour l'ordre moral : Maurice HEINE dégage bien l'éthique de Sade dans ces quelques lignes citées par Gilbert LELY :

"Sade (qui a) placé dans l'individu, dans les innombrables individus en lesquels se résolvent les sociétés humaines, la seule force réelle et organique de celle-ci, poursuit une critique impitoyable de toutes les contraintes sociales qui tendent à réduire en quoi que soit l'activité de l'incoercible élément humain . Seul, à ses yeux, l'intérêt de l'individu lui conseille d'accepter non pas un contrat, mais un compromis social, pouvant à tout moment être dénoncé et renouvelé. Pour lui, chaque société qui méconnaît cette vérité fondamentale est oppressive et destinée à périr".

L'exigence de liberté de Sade est affamée. Pourtant dès le 9 décembre 1772, son internement au château de Milans est le début d'une longue "vie professionnelle de prisonnier".

Il réussira à s'enfuir le 1er mai 1773, avec l'aide de la Marquise de Sade qui témoignera plus tard encore, d'un dévouement et d'un amour infatigables, malgré les sarcasmes de son mari lorsqu'il tournera contre elle l'amertume et les fantasmes issus de sa réclusion.

Le Marquis de Sade passera quatre années en son château de La Coste, et en voyages.

Deux scandales éclatèrent pendant son séjour à La Coste , le premier fut étouffé ; quant au second il donna lieu à la déposition d'une plainte à Aix et -où Sade était encore sous le coup de sa condamnation à mort de 1772-.

La Présidente de Montreuil, malgré son "effroi" concernant "toute démarche pour la justification et la liberté de son gendre", intriguait cependant pour faire casser l'arrêté d'Aix, dans l'intérêt de sa fille et de ses petits enfants : la condamnation entachait d'infamie le nom de la famille et la contumace frappait le Marquis de mort civile.

Toujours est-il que Sade est arrêté une nouvelle fois, le 13 février 1777 en vertu d'une Lettre de cachet, et incarcéré à Vincennes où il restera six ans ; par la suite il sera transféré à la Bastille et de là à Charenton pour quelques mois seulement, avant l'abolition des Lettres de cachet (1790).

Le coup vient encore de Madame de Montreuil ; Est-ce pour favoriser la révision de l'arrêté d'Aix en faisant purger la contumace ?

On peut aussi penser autrement et s'indigner avec le Marquis qu'un gouvernement accepte de "servir aussi puérilement la vengeance d'une mégère".

Sade se révolte, envisage "l'horreur de sa situation" et la longue série des mémoires et suppliques protestant contre son internement commence.

Il écrit à sa femme : "Les effets de mon désespoir sauront m'affranchir pour l'éternité de cette odieuse prison qu'il ne

m'est plus possible d'endurer".

Enfin, le 14 juillet 1778, cassation de l'arrêt d'Aix de 1772. La cour ne retient que les faits de "débauche et de libertinage outré". Sa peine est réduite à une "admonestation" et une interdiction de séjour à Marseille de trois ans, ainsi qu'à une amende : celle-ci payée, "les prisons lui seront ouvertes".

Le Marquis est juridiquement libre, mais la Lettre de cachet conserve son plein effet : il est invité à reprendre le chemin du château de Vincennes sous escorte.

Il réussit à échapper à ses géôliers à Valence et passera 39 jours de liberté (les derniers avant la Révolution), en son château de La Coste.

Arrêté le 26 août chez lui, il sera ramené à Vincennes où il passera encore cinq ans et demi, avant d'être transféré à La Bastille, puis à Charenton, toujours détenu par le bon plaisir du roi et de Madame de Montreuil

Quelques jours avant la prise de la Bastille, le 3 juillet 1789, le Marquis de Sade est transféré de la forteresse à Charenton : les circonstances de ce transfert sont assez particulières. Le gouverneur de la Bastille, Monsieur de Launay, en rend compte le 3 juillet 1789 dans une lettre au ministre d'Etat :

"J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'ayant été obligé hier à cause des circonstances actuelles, de suspendre la promenade sur les tours, que vous aviez eu la bonté d'accorder au Sr de Sade, il s'est mis hier à midi à sa fenêtre, et a crié de toutes ses forces, et a été entendu de tout le voisinage et des passants, qu'on égorgeait, qu'on assassinait les prisonniers de la Bastille, et qu'il fallait venir à leur secours. Il a récidivé ses cris et ses plaintes bruyantes. Il est tel moment où cet homme serait dangereux à avoir ici et où il nuirait au bien du service. Je crois devoir vous représenter, Monseigneur, qu'il serait bien nécessaire de transférer ce Prisonnier à Charenton ou dans quelque maison de ce genre, où il ne pourrait pas troubler l'ordre, comme il le fait ici sans cesse ; ce serait le moment de vous soulager de cet être que rien ne peut réduire, et sur qui aucun officier major ne peut rien gagner".

Réponse du ministre, Monsieur de Villedeuil, le jour même :

"J'ai, Monsieur, l'honneur de vous envoyer les ordres du Roi que j'ai cru dans les circonstances présentes devoir proposer à Sa Majesté ... pour faire transférer le Comte de Sade de la Bastille à Charenton. Je vous prie de vouloir bien les faire mettre à exécution le plus promptement et le plus secrètement possible ..."

III - LE 1er SEJOUR à CHARENTON (4 juillet 1789 - 2 avril 1800)

- Transfert de la Bastille à Charenton ;

- La Charité de Charenton

- * origines

- * causes et conditions d'internement

- * aliénés et détenus

- Neuf mois à Charenton

Dans la nuit du 3 au 4 juillet, Sade est transféré à Charenton en toute hâte : on ne lui laissera rien emporter :

"Plus de cent louis de meubles, d'habits ou de linge, six cents volumes dont quelques uns fort chers et, ce qui est irréparable, quinze volumes de mes ouvrages manuscrits prêts à passer chez l'imprimeur ; tous ces effets furent mis sous le scellé du commissaire de la Bastille ... ", se lamente Sade.

Le fait est que tous ces objets, et en particulier la plupart de ses manuscrits (notamment les "cent vingt journées de Sodome"), furent détruits ou dispersés lors de la prise de la Bastille. Sade crut toute sa vie ses manuscrits perdus et les pleura "avec des larmes de sang".

Sade parle encore de ce transfert un an après dans une lettre :

"J'échauffais, disait-on, par ma fenêtre, l'esprit du peuple, je l'assemblais sous cette fenêtre, je l'avertissais des préparatifs qui se faisaient à la Bastille, je l'exhortais à venir jeter bas ce monument d'horreur ... tout cela était vrai. L'on me fit transférer au couvent des Frères de la Charité de Charenton , où ces scélérats de Montrouil eurent la cruauté de me laisser languir neuf mois, au milieu des fols et des épileptiques à qui seuls est consacrée cette maison."

Dans les archives de la Maison Royale de Charenton (citées

par Charles STRAUSS in "la Maison Nationale de Charenton") on trouve mention de l'entrée de Sade à Charenton sur Lettre de cachet de Louis XVI .

"

du 4 juillet 1789

Monsieur Louis Aldonse Donatien, Comte de Sade, agé de quarante huit ans, en vertu d'ordre du Roy donné à Versailles, le 3 juillet 1789.

signé : Louis

Madame son épouse paie sa pension

"

On trouve également mention dans ces archives d'entrées sur Lettre de cachet pour cause de "dérangement de tête".

Les détenus appartenaient principalement à la classe moyenne : des militaires, des religieux, des personnes de condition, des fonctionnaires.

Le Roi ou la famille paient leur pension qui peut varier de six cent à trois mille livres. "on trouve à la date de 1789 une pension de 4.000 livres par an : c'était celle du fameux Sade" dit ESQUIROL dans son mémoire sur la Maison de Charenton.

La maison de Charenton est l'un des nombreux établissements hospitaliers (tels que pensionnats, hôpitaux civils ou militaires), créés par les religieux de Saint-Jean-de-Dieu, appelés encore frères de la Charité, après leur venue en France en 1601.

Ces établissements, destinés d'abord à soigner les "pauvres malades", tinrent bientôt un rôle important dans l'isolement des malades mentaux et l'élimination des déviants sociaux.

Les origines de la Maison Royale de Charenton sont retracées par ESQUIROL dans son "mémoire statistique sur la Maison Royale de Charenton" in "Des maladies mentales", volume II.

Par contrat du 12 au 13 septembre 1641, Sébastien LEBLANC, sieur de Saint-Jean, Contrôleur Général des guerres, donna aux frères de la Charité de l'ordre de Saint-Jean-de-Dieu, une maison meublée "cise au village de Charenton", avec quelques terres pour fonder un hôpital de 14 lits, destinés aux "malades pauvres du pays".

D'autres donations suivirent, et permirent l'agrandissement de l'hospice de Charenton-St Maurice.

En 1668, et plus tard en 1724, l'obligation d'avoir un médecin fut prescrite.

Vers la fin du XVIIIe siècle, fut ajouté à l'hôpital un quartier spécial pour "les malades d'esprit".

A partir de ce moment, les frères de la Charité reçoivent dans leurs hôpitaux outre des "pauvres atteints des maladies ordinaires, des fous, cela, "sans avoir eu besoin d'autorisation spéciale, autant qu'à cette époque on admettait les fous dans les couvents, dans les prisons, dans les hôpitaux. Il n'existait point d'hôpital ou d'établissement spécialement destiné à recevoir les aliénés".

Quant aux mesures d'internement, "elles n'étaient soumises à aucune règle et cet acte ... échappait à toute constatation légale. Les "fous" étaient reçus sans autorisation spéciale, aucune garantie n'établissait la nécessité de l'admission ; c'était l'arbitraire qui régissait la suppression de la liberté individuelle " (STRAUSS ouvrage cité).

On admettait dans l'établissement "des épileptiques confondus avec les aliénés, et quelquefois des mauvais sujets, des libertins mis en correction".

Il semble qu'il y ait eu des détenus à Charenton à partir du début du XVIIIe siècle. En 1720, "outre les pauvres malades de l'hôpital il y avait habituellement dans la maison 120 pensionnaires, la plupart retenus par ordre du Roi, souvent par évacuation de la Bastille, du château de Vincennes ou d'autres lieux".

Les pensionnaires de la maison étaient répartis en trois catégories, nous apprend Michèle RISTICH DE GROOTE dans "la folie à travers les siècles" : la Force, la demi-Liberté et la Liberté , tout comme dans les prisons ou les hôpitaux généraux.

A la force sont placés les correctionnaires dont on "redoute les mauvais instincts" et les aliénés agités.

A la demi-Liberté sont placés les "aliénés tranquilles" mais nécessitant une certaine surveillance et les correctionnaires amendés auxquels on a réussi à inspirer "l'horreur de leurs dérégléments" ... Les pensionnaires de la demi-Liberté ont "la liberté des cours", certains "la liberté de l'intérieur de la maison" et jouissent d'un jardin.

La dernière division, la Liberté, admet "les gens venus volontairement, les convalescents, les correctionnaires repentis, les aliénés dont le jugement s'est corrigé, et fait bénéficier ses pensionnaires d'avantages considérables ; ses habitants ont parfois "la liberté du dehors".

Pour ESQUIROL, à Charenton comme en d'autres lieux, on consultait plutôt "la sûreté publique que le devoir de guérir les malades". Il regarde comme une extension condamnable "de leurs statuts, l'usage où sont les frères de la Charité de recevoir par Lettres de cachet".

A la Charité de Charenton, la vie était certes plus douce qu'à Bicêtre ou à la Salpêtrière ; Cet établissement était pourtant tout aussi bien l'un des lieux de confinement, d'exclusion de la société pour ceux qui n'en admettaient pas les normes morales, tous les types de déviations étant confondus dans la même réclusion.

Cependant, ESQUIROL trace une nouvelle frontière morale, en distinguant les bons aliénés des mauvais sujets : "tout le monde

est convaincu de l'inconvenance du séjour des aliénés dans les prisons et dans les Maisons de Force et de la nécessité de les retirer de ces demeures du crime et de l'immoralité".

Cependant, si l'on en croit bien des auteurs, (avant Michel FOUCAULT déjà), pour les détenus aussi, l'arbitraire réglait souvent la suppression de la liberté individuelle.

Les principaux motifs d'internement invoqués sont : "désobéissance à l'autorité paternelle, manquements à l'honneur familial ou aux principes de la religion, irrespect envers le pouvoir Royal ou l'ordre public" (Michèle RISTICH DE GROOTE dans ouvrage cité). Tous les actes asociaux peuvent donc être sanctionnés par la privation de la liberté.

STRUOSS parlant des pensionnaires de la Maison sous l'Ancien Régime évoque lui aussi ce rôle de "maison de Force plutôt qu'établissement fondé en vue d'une oeuvre humanitaire".

"Quelques pensionnaires en démente avaient bien été recueillis, mais le plus grand nombre ne comprenait que "des jeunes gens de famille coupables de fautes graves dont la punition pouvait entraîner le déshonneur, et dont les parents avaient obtenus la réclusion par Lettre de cachet. D'autres étaient détenus pour cause d'inconduite ou de dissipation".

Et cette notice des religieux de Charenton à l'entrée de Sade dans l'établissement n'est-elle pas caractéristique ?

"Ordre du 3 juillet 1709. Durée illimitée. ... Privé de sa

liberté depuis 1777, sur la demande de sa famille, à la suite d'un procès criminel qu'il a subi sur une accusation d'empoisonnement et de sodomie, crimes dont il s'est justifié, et en outre à cause du libertinage outré auquel il se livrait et des absences d'esprit auxquels il était sujet et qui faisaient craindre à sa famille que, dans un de ses excès, il ne finît par la déshonorer."

Sade ne restera cette fois que neuf mois emprisonné à Charenton : le décret de l'Assemblée Nationale du 20 mars 1790 abolissant les Lettres de cachot, lui rend sa liberté : le 2 avril 1790, Sade sort de Charenton.

Un arrêté du 23 messidor an III (1794) supprime "la Maison des fous de Charenton à l'exception du petit hôpital". La Maison sera cependant rendue à sa destination première deux ans plus tard, le 27 prairial an V (1796), par arrêté du Directoire, le plaçant sous l'autorité immédiate du Ministre de l'intérieur.

IV - SADÉ PENDANT LA RÉVOLUTION

Sade vient de subir une détention de onze ans sous le coup de Lettres de cachet, lorsqu'il est libéré par le décret de l'Assemblée Nationale prescrivant "la libération de toutes les personnes détenues par Lettres de cachet, ou par ordre des agents du pouvoir exécutif, à moins qu'elles ne soient légalement condamnées, décrétées de prise de corps, ou qu'il n'y ait eu contre elles une plainte en justice à l'occasion d'un crime important, peine afflictive, ou renfermées pour cause de folie".

Sade vivra sous la Révolution ses dernières années de liberté (avec cependant un séjour en prison, pendant la Terreur, pour des raisons politiques).

La vie privée de Sade pendant cette période est marquée par sa rupture avec la Marquise, qui obtient la séparation de corps et de biens ; le début de sa liaison avec Marie-Constance RENELLE , une jeune actrice "épouse délaissée avec un enfant, de Balthazar QUESNET" (Gilbert LELY), liaison qui durera jusqu'à sa mort. "Il est certain qu'il l'aima et qu'elle l'entoura d'une affection et d'un dévouement inébranlables, allant jusqu'à accepter le renfermement de Charenton, après 1801, pour ne pas l'abandonner". (J.-J. BROCHIER "Sade").

Quant à la situation financière de Sade, déjà malcommode, elle ira en se dégradant pendant la Révolution.

Il en est réduit en janvier 1800 à entrer à l'hôpital (de Versailles) "séjour de l'opprobre et de la misère" selon ses

propres mots. Il lui aurait fallu "mourir au coin d'une rue sans cela".

En outre, Sade, par suite d'une erreur, "est inscrit sur la liste des émigrés des Bouches-du-Rhône et il n'arrivera pas à s'en faire radier" (BROCHIER idem.), bien qu'il n'ait pas quitté la France, -et pour cause-, lorsque la Révolution a éclaté.

En 1801, Sade figure encore sur la liste des émigrés, ce qui signifie sa ruine, puisque les biens des émigrés étaient confisqués.

Pendant l'Empire "la publication d'une nouvelle liste d'émigrés, par ordre de l'Empereur Napoléon, le 15 novembre 1807 [avec les mêmes sanctions que pour les listes de 1792]" (FORMERON, cité par LELY dans "Histoire générale des émigrés pendant la révolution française") permettra à la famille d'invoquer son inscription sur ladite liste pour le faire frapper de mort civile.

Pendant toute la période révolutionnaire, Sade aura une intense activité politique.

Dans une lettre, Sade précise sa manière de penser :
"Elle ne se trouve vraiment pour aucun des partis et est un composé de tous. J'adore le roi, mais je déteste les anciens abus ; j'aime une infinité d'articles de la constitution, d'autres me révoltent ..." (cité par BROCHIER idem.)

Il prend dès le 1er juillet 1790 une carte de membre actif à la section de la place Vendôme (section des Piques).

Le citoyen Sade est nommé "commissaire des sections de Paris pour l'établissement des hospices de santé et pour la surveillance des secours donnés dans les hôpitaux" : l'ironie du sort fait ainsi tomber Charenton sous sa juridiction !

Il fait partie d'une commission d'enquêtes des sections dans les hôpitaux en janvier 1793 :

"L'Assemblée des Commissaires des Sections de Paris pour la formation d'un plan relatif aux hôpitaux et hospices de santé nomme les citoyens Desormaux, accoucheur, Sade, homme de Lettres , et Carré, limonadier, à l'effet de visiter les hôpitaux et hospices des Petite-Maisons, des Incurables, des Teigneux (ou Ste Reine), des Orphelines et des Filles de Saint-Thomas, et d'en rapporter promptement tous les renseignements nécessaires"

Après la visite des hôpitaux dont il avait été chargé, Sade rédige avec ses deux collègues un rapport, aujourd'hui disparu.

Le docteur RAMON (médecin qui assista Sade lors de ses derniers moments à Charenton), cité par LELY, dit que ce fut à la suite de ce rapport "que les pauvres malades des hôpitaux eurent chacun un lit, et ne furent plus couchés deux ou trois ensemble, comme cela avait lieu depuis longtemps".

Sous la pression de Sade, l'Assemblée Générale des Hospices de santé arrête que "chaque Section de Paris devra fournir à la Commission chargée de la réforme des abus, les noms de ces malades hospitalisés, afin qu'un contrôle puisse être exercé sur la façon dont on les soigne." (LELY)

Puis il est nommé juge pour les affaires des faux assignats. Enfin, il est secrétaire, puis président de la Section des Piques. Il renoncera à cette présidence lorsqu'on voudra lui faire mettre aux voix un texte sur la peine de mort qu'il réproouve.

Il prononce le 29 septembre 1793 le fameux "discours aux mânes de Marat et le Pelletier".

Le 8 décembre 1793 il est arrêté pour avoir "posé sa candidature à la garde constitutionnelle du roi en 1791" (BROCHIER). Il sera emprisonné aux Madelonnettes, puis à la maison des Carmes, à Saint-Lazare et enfin à Picpus.

Le 26 juillet 1794, Fouquier-Tinville dresse un réquisitoire contre 28 accusés dont Sade.

Celui-ci échappe de justesse à la guillotine, car du fait de ses nombreux transferts il n'est pas trouvé lorsqu'est établi

l'ordre d'exécution

Après la chute de Robespierre et la fin de la Terreur, la Section des Piques atteste du civisme de Sade. Il est remis en liberté le 15 octobre 1794.

L'activité littéraire de Sade est très intense. Il écrit des pièces -dont une seule sera montée "Oxtiern ou les effets du libertinage"-

Ses principales oeuvres romanesques paraissent entre 1791 et 1800, et connaissent un très grand succès.

En particulier son roman "La nouvelle Justine" et "Juliette" se vend librement "jusqu'à ce qu'il soit victime de la réaction morale bonapartiste" (BROCHIER "Sade")

Cette réaction morale conduira Sade dans un asile d'aliénés, où il passera les 14 dernières années de sa vie par décision de police, sans jugement.

Charles NODIER pourra dire à juste titre : "Ce de Sade est le prototype des victimes extra-judiciaires de la haute police du Consulat et de l'Empire".

V - LE SECOND SÉJOUR A CHARENTON (1803 - 1814)

ORIGINE

Sade est arrêté le 6 mars 1801 chez son éditeur cependant qu'une édition complète de "Justine" avait déjà été saisie en août 1800.

Certaines erreurs dans les rapports du préfet de Police Dubois, ont fait penser que l'arrestation de Sade avait peut-être d'autres motifs que "l'infâme roman de Justine" et "l'ouvrage plus affreux encore intitulé Juliette".

Il aurait pu s'agir d'un pamphlet politique licencieux mettant en scène Bonaparte, Joséphine de Beauharnais, et Madame Tallien entre autres, intitulé "Zolcé et ses acolytes" et qui aurait suscité une vengeance personnelle du Premier Consul. Cependant, Gilbert LELY, après des recherches approfondies conclut qu'on ne peut attribuer ce pamphlet à Sade.

Sade est d'abord incarcéré à Sainte-Pélagie, le 5 mars 1801. Le préfet Dubois écrit dans un rapport au Ministre de la Police :

"J'ai l'honneur de rendre compte verbalement à son Excellence qui, connaissant déjà tous les délits que Sade avait commis avant la Révolution, et convaincu que les peines qui pourraient lui être appliquées par un tribunal seraient insuffisantes et nullement proportionnées à son délit, fut d'avis qu'il fallait l'oublier pour

longtemps dans la maison de Sainte-Pélagie".

BRUCHIER le remarque justement : "Par décision administrative, équivalent exact de la lettre de cachet monarchique, Sade se retrouva en prison".

Dans le texte de ce rapport se retrouvent de manière frappante tous les éléments du jugement moral porté sur Sade pendant l'Ancien Régime ainsi que la même volonté de mise à l'écart dans la plus grande discrétion.

Changement de régime, mais identité de l'arbitraire et de la sanction. Charles NODIER, parlant du despotisme du régime napoléonien dit : "L'autorité reconnaissait un corps de délit, puis - qu'elle affligeait une peine. Mais c'était sans jugement, sans informations contradictoires, sans débats, sans instructions".

Et en effet, Sade ne sera pas plus jugé cette fois qu'avant la Révolution malgré ses nombreuses pétitions.

Il subira jusqu'à sa mort l'ostracisme du régime : "dans les états des conseils privés en date des 9 et 10 juillet 1811 et des 19 avril et 3 mai 1812, on peut lire les décisions signées "Napoléon" à l'effet de "maintenir Monsieur de Sade en captivité" : il s'agit en fait d'empêcher de nuire un vieillard perclus d'infirmités

Sade est donc interné à Sainte-Pélagie le 5 mars 1801.

Par un concours de circonstances remarquable, on voit se dérouler à peu de choses près le même processus que sous l'Ancien Régime : de la prison, Sade sera transféré à l'hôpital : Bicêtre d'abord le 14 mars 1803 à la suite d'un scandale, puis le 27 avril de la même année à Charonton sur la demande de sa famille.

PRISON - HOPITAL - MAISON D'ALIENES

C'est dire que les temps ont peu changé

Une chose cependant a changé : le rôle grandissant et l'influence du médecin dans les établissements destinés aux aliénés. Et d'autre part à la suite de Pinel la reconnaissance du fou en tant que malade, alors qu'auparavant il était confondu avec les divers types de déviants et vu au travers d'un jugement moral. La notion de soins, de traitement, apparaît également.

Par conséquent plus question pour le médecin d'admettre dans la même réclusion aliénés et prisonniers. Nous l'avons déjà vu, ESQUIROL déplore "le séjour des aliénés dans les prisons et dans les maisons de Force". Il proclame "la nécessité de créer des hôpitaux spéciaux" ("Des établissements des aliénés en France").

A partir de ce moment il y a contradiction entre le pouvoir, qui continue à voir l'hôpital -particulièrement l'asile

d'aliénés- comme un lieu de réclusion commun à tous les déviants, et le corps médical prenant conscience de sa fonction et réclamant le partage entre aliénés et détenus.

En fait si une démarcation se fait entre aliénés et prisonniers, le jugement moral stigmatise toujours ces derniers sans même évoquer la possibilité d'une condamnation injuste.

Ces considérations pourront aider à mieux comprendre l'internement de Sade à partir de 1801.

Pour le gouvernement -par l'entremise du Préfet de Police et du Ministre de l'Intérieur- il s'agit de neutraliser, de faire disparaître de l'horizon social, sans éclat -en pratique sans jugement- un personnage subversif qui prétendait s'attaquer au pouvoir et à la morale : élément asocial, dangereux pour l'ordre établi.

Cette préoccupation ira si loin que Sade sera également inculpé de démence, procédé pratiqué plus d'une fois sous le Consulat et l'Empire, lorsqu'on voulait "refuser le bénéfice d'un procès à un gêneur" (Jean DESBORDES "Le vrai visage du marquis de Sade").

On peut lire dans une lettre du Ministre de l'Intérieur, Monsieur de Montalivet, à Monsieur de Coulmier directeur de la Maison de Charenton : "Le sieur de Sade, qui a été placé à Charenton, est atteint de la plus dangereuse de toutes les folies

Ses écrits ne sont pas moins insensés que ses paroles et sa conduite".

Selon plusieurs auteurs (CARANES, DESBORDES, et DUEHREN entre autres) il est établi qu'un certain nombre d'opposants au régime, en paroles sinon en actes, furent déclarés fous d'office et internés par ordre de Bonaparte ou de sa police.

Les "notes historiques" de M.-A. BAUDOT, citées par CADANES, évoquent quatre de ces personnages et la cause de leur détention :

Pour exemple : Monsieur de Laage, l'abbé Fournier, le poète Desorgues "Il était ardent républicain. A l'époque où Bonaparte se fit empereur il fut mis à Charenton comme fou pour avoir fait une chanson dont voici la fin : "Oui le grand Napoléon
est un grand caméléon"

Sade est le quatrième de ces personnages.

Ainsi le Consulat et l'Empire feront plus encore que l'Ancien Régime pour écarter Sade d'une société qui ne peut admettre de transgression à l'ordre moral. Auparavant il était un correctionnaire, on en fait un aliéné pour pouvoir l'interner sans procès pendant un temps illimité.

Les médecins de l'époque ne virent pas en Sade un aliéné mais un individu qui devait être soumis à la détention la plus sévère du fait de son immoralité. Particulièrement Royer-Collard, le médecin

en chef de Charenton, qui se plaint de son pensionnaire en ces termes, dans une lettre au ministre de la Police générale (en 1808)

"Il existe à Charenton un homme que son audacieuse immoralité a malheureusement rendu trop célèbre, et dont la présence dans cet hospice entraîne les inconvénients les plus graves : je veux parler de l'auteur de l'infâme roman de "Justine". Cet homme n'est pas aliéné. Son délire est celui du vice, et ce n'est point dans une maison consacrée au traitement médical de l'aliénation que cette espèce de délire peut être réprimé. Il faut que l'individu qui en est atteint soit soumis à la séquestration la plus sévère ..."

Nous reparlerons plus loin de ce texte. Mais on note d'emblée la noirceur du portrait et l'impitoyable condamnation morale de Sade.

Par contre le Dr L.-J. RAIMON (interne de la maison de Charenton à l'époque de la mort du Marquis), écrit dans ses "Notes sur Monsieur de Sade" : "Je dois déclarer en terminant que je n'ai jamais entendu rien dire sur Monsieur de Sade, qui jouissait d'une grande liberté de communication avec le dehors, qui pût, en aucune manière, justifier la réputation que lui avait attirée ses écrits et les faits dont on l'accusait."

En tout état de cause, l'internement -sous prétexte de folie- d'un personnage jugé subversif, était d'autant plus facile sous le régime napoléonien et jusqu'à la loi de 1838 sur les aliénés, qu'il n'y avait pas d'intervention médico-légale pour établir un diagnostic et la nécessité d'un internement.

LE SECOND SEJOUR A CHARENTON

Le 24 avril 1803, le Marquis de Sade est donc transféré de Bicêtre à la Maison de santé de Charenton-St-Maurice.

L'hospice de Charenton était désaffecté depuis deux ans, lorsque "le 15 juin 1797, le Directoire exécutif ordonna qu'il serait pris dans l'ancien local des Frères de la Charité, toutes les dispositions nécessaires pour établir les moyens de traitement complet pour la guérison de la folie ; que les aliénés des deux sexes y seraient admis ; enfin que l'établissement serait placé sous la surveillance immédiate du Ministère de l'Intérieur". La direction en fut confiée à Monsieur de Coulmier, ancien supérieur des Prémontrés, "homme influent par son esprit et par ses hautes relations" et qui avait siégé à l'Assemblée Constituante ... Instituée d'abord comme succursale de Bicêtre et de la Salpêtrière, la Maison de Charenton ne tarda pas à recevoir des pensionnaires bourgeois "Monsieur de Coulmier régna despotiquement sur le tout, mais ce despotisme n'avait rien d'austère ni de dur", écrit le Dr RAMON, qui ajoute : " il était chéri de tous ses administrés, employés et pensionnaires". (Gilbert LELY)

Le médecin-chef de l'établissement était Monsieur Gastaldy.

ESQUIROL dit que "la grande publicité donnée à la restauration de la Maison des insensés de Charenton, la beauté du site, l'habileté du directeur, homme d'esprit et adroit, attirèrent des insensés de tous les coins de la France".

Il évoque aussi les rapports entre le directeur, M. de Coulmier, et le médecin-chef : "Lorsque Monsieur Gastaldy fut mort, au commencement de 1805, Monsieur de Coulmier ne voulait pas qu'on donna de successeur à ce médecin"

L'école de médecine doit intervenir pour faire nommer "Monsieur le Docteur Royer-Collard, médecin en chef de la maison de Charenton.

Dans l'absence de tout règlement, le médecin en chef fut sans autorité réelle à cause de la suprématie que le directeur s'était arrogé."

Une lutte d'influence s'engage dès l'arrivée d'Antoine-Thomas Royer-Collard, mais "sa constance, ses efforts, la fermeté de son caractère, durent fléchir devant la domination du directeur".

LE TRAITEMENT MORAL DE LA FOLIE A CHARENTON

Sous l'Ancien Régime déjà les Frères de la Charité s'étaient préoccupé du traitement de la folie.

"Regardant l'application des moyens moraux comme l'une de ses attributions les plus importantes, le directeur crut avoir trouvé, dans les représentations théâtrales et dans la danse, un remède souverain contre la folie. Il établit dans la maison les bals et le spectacle."

Le traitement moral de la folie instauré en France par Pinel et Esquirol, était basé sur la "médecine des passions" : celle-ci considérait "les passions comme les symptômes les plus essentiels et comme les plus puissants agents thérapeutiques de la folie (ESQUIROL dans "Des maladies mentales" Tome I).

Chaque malade mental "doit être conduit d'après une connaissance parfaite de la portée de son esprit, de son caractère et de ses habitudes afin de subjuguer la passion qui, maîtrisant sa pensée, entretient son délire". (idem. cité par Jean STAROBINSKI in "Histoire du traitement de la mélancolie des origines à 1900").

Pinel lui aussi parle du traitement moral : Il faudra s'attacher à "Détruire l'idée exclusive" en substituant "à une passion imaginaire une passion réelle".

On parle aussi de "révulsion morale".

On emploie des "stratagèmes" pour provoquer "le dénouement" de la fiction délirante. Le médecin met en scène toute une action théâtrale. J. C. REIL voudrait que toute maison d'aliénés ait un théâtre en bon état de marche, pourvu de tous les accessoires nécessaires, équipé de masques, de machineries et de décors ;

"Le personnel de la maison devrait avoir un entraînement dramatique complet de façon à pouvoir jouer tous les rôles selon les

10

1

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 84

[illegible]

besoins de chaque malade, en atteignant le plus haut point d'illusion : il devra savoir représenter un juge, un boureau, un médecin, des anges descendant du ciel, des morts sortant du tombeau ... Bref, le médecin pourrait, selon les cas individuels, faire l'usage le plus varié de ce théâtre et de ces installations, il pourrait stimuler l'imagination en tenant compte à chaque fois d'un but précis, il pourrait éveiller la lucidité, susciter des passions contraires, la peur, l'effroi, l'étonnement, l'angoisse, le calme de l'âme, et s'attaquer à l'idée fixe de la folie".

On disposa dans une salle à Charenton "un théâtre, un orchestre, un parterre, et en face de la scène une loge réservée pour le directeur et ses amis. En face du théâtre et de chaque côté de cette loge, qui faisait saillie sur le parterre, s'élevaient des gradins destinés à recevoir à droite 15 à 20 femmes, et à gauche autant d'hommes, privés plus ou moins de la raison, presque tous dans la démence et habituellement tranquilles. Le reste de la salle ou parterre était rempli d'étrangers et d'un très petit nombre de convalescents ... On jouait une fois par mois des comédies, des opéras et des drames, ordinairement deux pièces. On ajoutait quelquefois un ballet. A la fête du directeur on chantait des couplets inspirés par la circonstance et on tirait un feu d'artifice".

Esquirol formule des critiques assez dures et parfois mesquines en ce qui concerne le théâtre de Charenton :

"Ce spectacle fut un mensonge, les fous ne jouaient point la comédie, le directeur se jouait du public, tout le monde y fut

pris ; grands et petits, savants et ignorants, voulurent assister au spectacle donné par les fous de Charenton. Tout Paris y courut pendant plusieurs années.

De l'avis d'Ésquirol ces spectacles risquaient de troubler les malades au lieu d'aider à les guérir. Il conclut "Jamais on n'a montré des individus guéris par ce mode de traitement". Il estimait que les concerts et les bals étaient moins dangereux que le spectacle.

Un blâme est jeté, en passant, à Sade : "Le trop fameux de Sade était l'ordonnateur de ces fêtes ..."

En effet Sade avait suscité la compréhension de Coulmier qui le laissait libre d'organiser les divertissements à Charenton, et le défendra constamment auprès des autorités.

Le docteur Ramon parle lui aussi de la vie à Charenton :

"Les mœurs y étaient fort légères et, à ce qu'il paroît, tant soit peu "décolettées" ; ce n'était, comme nous l'avons dit, que festins, bals, concerts, représentations scéniques auxquelles étaient invités un grand nombre d'étrangers, quelques hommes de lettres et beaucoup de célébrités théâtrales prises surtout parmi les acteurs et actrices du boulevard. Le héros du bal était surtout le fameux Trénitz, illustration chorégraphique de l'époque, qu'on affublait de beaux habits qu'il n'était pas toujours facile de lui faire quitter sans résistance et même sans lutte.

De Sade était l'organisateur de ces fêtes et spectacles."

Il donnait aussi des dîners dans son appartement "aux -
quels il conviait les acteurs et actrices les plus célèbres de
Paris".

Le marquis montrait un goût certain pour ces activités
d'"animation sociale" où il pouvait évoluer en grand seigneur maître de maison.

C'était peut-être pour lui une revanche sur le sort que
de voir toute la société se déplacer ainsi de Paris à Charenton
pour assister à ses fêtes.

Sade écrit toujours beaucoup ; il poursuit son activité
littéraire jusqu'à sa mort.

Il compose à Charenton des pièces dont il fait jouer certaines sur la scène du théâtre, et des romans : "Adélaïde de Brunswick princesse de saxe", "Histoire secrète d'Isabelle de Davière" et "histoire d'Emilie" : ce dernier roman devait former la seconde partie des "Journées de Florbelle ou la Nature dévoilée". Le 5 juin 1807, plusieurs manuscrits sont saisis dans la chambre de Sade (il s'agit selon LELY des "Journées de Florbelle") qui seront brûlés peu de temps après sa mort.

Un autre roman paraît anonymement "La marquise de Gange".

La bibliothèque de Sade à Charenton d'après l'inventaire établi après sa mort, comprend entre autres ouvrages : "L'Esprit

"le Sénèque" de Suétone, Tacite, Don Quichotte, la Princesse de Clèves, les contes de La Fontaine, "les éléments de la Physique" de Newton, Condillac, Emile ..."

C'est en 1805 que, grâce à Coulmier, Marie-Constance Quesnet obtient de se fixer à l'hospice de Charenton pour y partager la détention du marquis qu'elle adoucira de sa tendresse.

RAPPORTS DE SADE AVEC LES POUVOIRS ADMINISTRATIFS.

Nous allons évoquer maintenant les rapports de Sade avec les pouvoirs administratifs responsables de sa détention ; ceux-ci restèrent inflexibles : particulièrement ses demandes de jugement, ses innombrables pétitions et suppliques pour être libéré, reçurent toujours des fin de non recevoir.

Même lorsqu'il écrit le 17 juin 1809 à "Sa Majesté Empereur et Roi", cette supplique :

"Le Sieur de Sade ... traîne depuis près de neuf ans dans trois différentes prisons consécutives, la vie du monde la plus malheureuse. Il est septuagénaire, presque aveugle, accablé de goutte, et de rhumatismes dans la poitrine et dans l'estomac qui lui font souffrir d'horribles douleurs. Des certificats des médecins de la Maison de Charenton où il est maintenant attestent la vérité de ces faits et l'autorisent à réclamer enfin sa liberté en protestant qu'on n'aura jamais lieu de se repentir de la lui avoir donnée."

Les réponses faites aux divers mémoires de Sade, attestent toutes d'une sorte d'horreur morale qui s'exprime par des menaces de transfert ou de durcissement des conditions de détention, alors que depuis bien longtemps on n'a plus lieu de se plaindre de lui.

Du reste, toute la correspondance émanant de l'administration policière au sujet de Sade, est assez inique, ne tendant

qu'à l'humilier et à le priver du peu de liberté qui lui est laissée à Charenton.

Mais voyons plutôt.

Le 12 août 1804, il écrit à Fouché :

"Je suis indûment privé de ma liberté depuis près de quatre ans ... Les lois et règlements sur la liberté individuelle n'ont jamais été aussi ouvertement enfreints qu'en ce qui me concerne, puisque c'est sans jugement ni acte légal quelconque que l'on persiste à me retenir sous les verrous, soi-disant en vertu d'un ouvrage obscène qu'on m'attribue mal à propos et aussi en raison de quelques fables qu'on se plaît à imaginer et appliquer à ma vie privée, le tout sans fondement."

A noter à propos de cette lettre, que le système de défense de Sade sera de nier obstinément la paternité de ses oeuvres : il déclarera qu'il en a été seulement le copiste.

Le 8 septembre 1804, le préfet de police Dubois conclut :

"J'estime qu'il y a lieu de le laisser à Charenton où sa famille paie sa pension, et où, pour son honneur, elle désire qu'il reste."

Comme sous l'Ancien Régime, la famille défend les normes morales

Le 17 mai 1805 : le préfet de police Dubois à Monsieur de Coulmier : "Je suis informé, Monsieur, que vous avez permis au Sieur de Sade, détenu par ordre du gouvernement dans votre Maison, de vendre le pain béni et de faire la quête dans l'église paroissiale de Charenton, le jour de Pâques dernier.

Cet individu n'a été transféré de Bicêtre, où il devait rester toute sa vie, que pour donner à sa famille la facilité de régler ses affaires. Il est prisonnier chez vous, et vous ne devez ni ne pouvez, en aucun cas, ni sous quelque prétexte que ce soit, lui permettre de sortir sans une autorisation expresse et formelle de ma part. Et comment encore n'avez-vous pas pensé que la présence d'un pareil homme ne pouvait inspirer que de l'horreur et exciter des troubles en public ?

Votre extrême complaisance pour le Sieur de Sade a d'autant plus droit de me surprendre que, plus d'une fois, vous vous êtes plaint vivement de sa conduite et surtout de son insubordination.

Je vous rappelle, Monsieur, les ordres donnés à son égard et je vous invite à les exécuter désormais à la lettre."

Coulmier, lorsque le ministre de l'Intérieur, Monsieur de Montalivet, lui prescrira d'enfermer Sade dans une chambre et "de manière que toute communication, soit dans l'intérieur, soit à l'extérieur, lui soit interdite" et de veiller à lui interdire "tout usage de crayons, d'encre et de plumes et de papiers", refusera catégoriquement :

"Ma naissance, les différentes places et dignités dont j'ai été revêtu, me font un mérite d'être à la tête d'une maison d'humanité, mais je me verrais humilié d'être un geôlier"

Il fait observer à Monsieur de Montalivet "que son pensionnaire semble depuis longtemps, par une conduite soutenue, vouloir faire oublier ses fautes, et se trouve "doublement malheureux, du fait d'être laissé sans aucune ressource par ses enfants, qui ont profité de sa détention pour le dépouiller entièrement."

De même, il défend Sade lorsque Royer-Collard appelle au scandale contre ce personnage devenu "fort important et très influent dans l'établissement "(Docteur RAMON) et demande que "Monsieur de Sade soit transféré dans une maison de sûreté ou dans un château-fort, afin que les malades ne reçoivent pas sans cesse "l'impression de sa profonde corruption".

Est-ce pour contrarier Monsieur de Coulmier que Royer-Collard s'opposa avec une telle violence à Sade ?

Toujours est-il que le 2 août 1806, il écrit au ministre de la Police générale une lettre révélatrice de son caractère d'un bout à l'autre :

" Monseigneur,

J'ai l'honneur de recourir à l'autorité de Votre Excellence pour un objet qui intéresse essentiellement mes fonctions, ainsi que le bon ordre de la maison dont le service médical m'est confié.

Il existe à Charenton un homme que son audacieuse immoralité a malheureusement rendu trop célèbre, et dont la présence dans cet hospice entraîne les inconvénients les plus graves : je

veux parler de l'auteur de l'infâme roman de "Justine". Cet homme n'est pas aliéné. Son délire est celui du vice, et ce n'est point dans une maison consacrée au traitement médical de l'alié, nation que cette espèce de délire peut être réprimée. Il faut que l'individu qui en est atteint soit soumis à la séquestration la plus sévère, soit pour mettre les autres à l'abri de ses fureurs, soit pour l'isoler lui-même de tous les objets qui pourraient exalter ou entretenir sa hideuse passion. Or, la maison de Charenton, dans le cas dont il s'agit, ne remplit ni l'une ni l'autre de ces deux conditions. M. de Sade jouit d'une liberté trop grande. Il peut communiquer avec un assez grand nombre de personnes des deux sexes, les recevoir chez lui, ou aller les visiter dans leurs chambres respectives. Il a la faculté de se promener dans le parc, et il y rencontre souvent des malades auxquels on accorde la même faveur. Il prêche son horrible doctrine à quelques-uns ; il prête des livres à d'autres. Enfin, le bruit général dans la maison est qu'il vit avec une femme qui passe pour sa fille. Ce n'est pas tout encore. On a eu l'imprudence de former un théâtre dans cette maison, sous prétexte de faire jouer la comédie par les aliénés, et sans réfléchir aux funestes effets qu'un appareil aussi tumultueux devait nécessairement produire sur leur imagination. M. de Sade est le directeur de ce théâtre. C'est lui qui indique les pièces, distribue les rôles et préside aux répétitions. Il est le maître de déclamation des acteurs et actrices et les forme au grand art de la scène. Le jour des représentations publiques, il a toujours un certain nombre de billets d'entrée à sa disposition, et placé au milieu des assistants, il fait en partie les honneurs de la salle. Il est même auteur dans les grandes occasions ; à la fête de M. le directeur, par exemple, il a toujours soin de composer ou une pièce allégorique en son honneur, ou au moins quelques couplets à sa louange.

Il n'est pas nécessaire, je pense, de faire sentir à Votre Excellence le scandale d'une pareille existence et de lui représenter les dangers de toute espèce qui y sont attachés. Si ces détails étaient connus du public, quelle idée se formerait-on d'un établissement où l'on tolère d'aussi étranges abus ? Comment veut-on, d'ailleurs, que la partie morale du traitement de l'aliénation puisse se concilier avec eux ? Les malades, qui sont en communication journalière avec cet homme abominable ne reçoivent-ils pas sans cesse l'impression de sa profonde corruption ; et la seule idée de sa présence dans la maison n'est-elle pas suffisante pour ébranler l'imagination de ceux même qui ne le voient pas ?

J'espère que Votre Excellence trouvera ces motifs assez puissants pour ordonner qu'il soit assigné à M. de Sade un autre lieu de réclusion que l'hospice de Charenton. En vain renouvelerait-elle la défense de ne le laisser communiquer en aucune manière avec les personnes de la maison, cette défense ne serait pas mieux exécutée que par le passé, et les mêmes abus auraient toujours lieu. Je ne demande point qu'on le renvoie à Bicêtre, où il avait été précédemment placé, mais je ne puis m'empêcher de représenter à Votre Excellence qu'une maison de sûreté ou un château-fort lui conviendrait beaucoup mieux qu'un établissement consacré au traitement des malades, qui exige la surveillance la plus assidue et les précautions morales les plus délicates.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, Monseigneur, de Votre Excellence, le très humble serviteur.

Royer-Collard, D. M. "

Le Ministère de la Police décida d'ouvrir une enquête discrète.

Dans le rapport du préfet de Police au ministre, on note : "Il est vrai que M. de Sade est le maître de déclamation des acteurs et actrices qui jouent la comédie sur le théâtre que le directeur de l'hospice a fait élever. M. de Coulmier convient du fait, "et dit même à cet égard qu'il a beaucoup d'obligation à de Sade, parceque, regardant la comédie comme un moyen curatif de l'aliénation d'esprit, il se trouve heureux d'avoir dans son hospice un homme capable de former à la scène les aliénés qu'il veut guérir par ce genre de remède". Cependant, cite G. LELY, le préfet Dubois, qui a toujours considéré M. de Sade "comme étant dans un état habituel de démente libertine", estime que le séjour à Charenton d'un homme "qui a corrompu la morale publique par ses écrits impies et libertins et qui s'est couvert de tant de crimes" est "une espèce de scandale", et qu'il y a lieu de transférer le détenu à la forteresse de Ham.

Le ministre ordonne immédiatement le transfert.

La famille de Sade adresse une longue pétition invoquant "les infirmités et l'âge du détenu, ainsi que l'éloignement de la forteresse de Ham."

Quant à Coulmier, il intervient pour faire remettre le départ de "son pensionnaire et ami", invoquant des arguments financiers.

A la suite d'un certificat médical de M. Deguise, chirurgien de l'hospice, portant que dans "l'état de pléthore où se trouve M. de Sade, il y aurait à craindre pour ses jours si l'on changeait ses habitudes", le transfèrement est remis à plus tard.

Le ministre de la Police accepte, sur demande de la famille, d'ajourner le départ de Sade pour Ham, jusqu'à la première quinzaine d'avril.

C'est Mme Delphine de Talaru, nièce de Sade, qui, à la veille de l'échéance, s'adresse au ministre de la Police : " afin qu'il veuille bien donner dès ordres les plus prompts pour que M. de Sade reste indéfiniment à Charenton."

Le transfèrement de Sade, qui était imminent, est suspendu par le ministre Fouché le 21 avril 1809.

Cependant d'autres menaces pesent sur Sade ; on a déjà parlé de l'arrêt du 18 octobre 1810 : il nous paraît instructif de voir le texte dans son ensemble pour sentir toute l'exagération des accusations, face à la rigueur de la sanction :

Bureau des Secours, des Hospices,
des Prisons et de la Mendicité

Le Ministre de l'Intérieur, Comte de l'Empire,

Considérant que le Sr de Sade, qui a été placé à Charenton, est atteint de la plus dangereuse de toutes les folies ; que ses communications avec les autres habitués de la maison offrent des dangers incalculables ; que ses écrits ne sont pas moins insensés que ses paroles et sa conduite ; que ces dangers sont surtout imminents au milieu d'êtres dont l'imagination est déjà affaiblie ou égarée,

Arrête ce qui suit :

ART. 1er. - Le Sr de Sade sera placé dans un local entièrement séparé, de manière que toute communication, soit dans l'intérieur, soit à l'extérieur, lui soit interdite sous quelque prétexte que ce soit. On aura le plus grand soin de lui interdire tout usage de crayons, d'encre, de plumes et de papier.

... "

Mme de Talaru agit auprès du ministre de l'Intérieur pour protester des bonnes intentions de Sade ; elle écrit à M. de Coulmier "que celui-ci a convenu avec elle que son oncle pourra se promener tant qu'il voudra, aux heures où les malades ne se promènent pas ; que le ministre a trouvé très bon que M. de Sade aille rendre visite à Mme Quesnet mais à condition qu'il n'y ait aucun malade auprès d'elle pendant ce temps".

Lettre de Sade en écho (datée de décembre 1810)

"Je demande à M. de Coulmier :

1. D'être le maître de la clef de ma chambre, sauf à être fermée seulement a la première porte du corridor, de 10 heures du soir à 7 heures du matin ;
2. De me promener, sans être suivi, aux heures qui me conviennent le mieux dans la journée, tant que le jardin est ouvert ;
3. De pouvoir causer librement avec les trois personnes désignées ci-dessous, et ce, exclusivement, c'est-à-dire que je m'engage à ne parler à aucune autre personne : Mme Blotflière, ma voisine, M. de Savines, mon parent, et M. de Léon ;
4. Enfin, que l'on me rende tout ce qui m'a été pris dernièrement, tant en papier qu'en plumes.

SADÉ

De 1811 à 1813, Sade subit trois interrogatoires.
Des policiers, il dit :

"Le premier me chicana un peu. Le deuxième fut très doux et très honnête, et le troisième très rigide, mais fort court".
(cité par DESBORDES dans "Le vrai visage du marquis de Sade")

Entre temps, Napoléon décide de maintenir en captivité le détenu de Charenton.

Le 6 mai 1813, un arrêté ministériel interdit tout spectacle dans la Maison de Charenton. Peu après, lors du retour de Louis XVIII au pouvoir, Coulmier est remplacé dans ses fonctions de directeur de la Maison de Santé de Charenton par l'ancien avocat Roulhac du Maupas, "que le docteur Royer-Collard avait recommandé au ministre de l'Intérieur".

Sade redevient dans la Maison "l'obscur pensionnaire qu'il était en 1803 et 1804".

Le transfert de Sade dans un autre établissement est à nouveau demandé par Roulhac du Maupas le 7 septembre 1814, "quoique le nouveau directeur, comme l'ancien, réclame pour lui des ménagements et refuse d'être un géôlier. Mais l'ordre moral aidant, "attendu que son séjour dans la maison est contagieux pour les malades, avec lesquels il est moralement et physiquement impossible de lui interdire toute espèce de communication", il faut bien empêcher de "nuire" un vieillard de 74 ans qui ne peut plus marcher ni manger."
(BROCHIER -Sade-)

Le directeur s'inquiète de la nature subversive des activités du vieillard et de sa liberté de circulation dans l'établissement :

"Faut-il qu'il ait la facilité de communiquer avec tous les habitués de la Maison, qu'il ait des plumes, de l'encre et du papier, et qu'il puisse écrire, faire copier et envoyer au dehors ses ouvrages ? ... "

"J'ai appris tout récemment, non seulement qu'il se promenait dans les jardins à toutes les heures et pendant la promenade des malades tranquilles et convalescents, mais qu'il recevait habituellement chez lui et chez Mme Quesnet, sous prétexte de se faire lire le journal. J'ai appris qu'il avait engagé l'un d'eux, homme droit mais simple, de lui copier et de lui faire copier par d'autres malades résidant dans les corridors intérieurs, différentes pièces de théâtre de sa composition, dont une, entre autres, La Tour mystérieuse ... J'ai appris qu'une autre de ces pièces intitulée Le magistrat Prévaricateur avait été copiée

J'ai ordonné une visite chez le malade qui s'était chargé de copier La Tour mystérieuse . "L'ouvrage au grand étonnement de Roulhac du Maupas "ne porte point de cachet de perversité et de dépravation dont on pouvait le supposer empreint, comme d'autres ouvrages de l'auteur".

Le 5 décembre 1814 Sade adresse son ultime requête à M. Roulhac du Maupas :

"Monsieur le directeur ne veut pas que le sieur Donge chef du bureau de la loterie, vienne soulager les yeux de Mme

Quesnet et les miens par la lecture du journal : rien de plus simple ; je suis bien loin du désir d'enfreindre aucune règle. Mais ce brave homme de la loterie a entrepris pour moi quelques copies d'ouvrages dramatiques reçus à différents théâtres et tous approuvés de la police : je demande instamment qu'il lui soit permis de continuer."

On a pu voir l'évolution des rapports de Sade avec l'administration, et noter comment le grand seigneur se révoltant contre sa détention "sans jugement ni acte légal quelconque", devient un humble quemandeur de petites parcelles de liberté, de confort matériel dans sa vie de reclus, à laquelle il s'est habitué le temps aidant ... Il en est réduit à demander comme des faveurs les choses les plus simples, le droit de se promener, de parler avec quelqu'un ... L'horizon s'est encore rétréci autour de lui

La succession des textes administratifs concernant Sade nous fait saisir l'incroyable harcèlement, l'escalade des menaces et des restrictions apportées à sa liberté de tous côtés : la persécution le poursuit jusque dans la réclusion.... , dégrade ses conditions d'existence et l'atteint dans sa personnalité.

L'âge n'est pas le seul à avoir fait de lui ce promeneur "au pas lourd et trainant, mis d'une manière fort négligée marchant dans le corridor avoisinant l'appartement qu'il habitait ; Je ne l'ai jamais surpris causant avec personne. Passant à côté de lui, je le saluais, et il répondait à mon salut avec cette politesse froide qui éloigne toute idée d'entrer en conversation", rapporte le docteur RAMON dans ses Notes sur Monsieur de Sade (publié par LELY en appendice des "cahiers personnels").

"Mais certes, je dois le dire, rien ne pouvait me faire soupçonner en lui l'auteur de "Justine" et de "Juliette" ; il ne produisait en moi d'autre effet que celui d'un vieux gentilhomme altier et morose."

LA MORT.

Le 11 novembre 1814, arrive un étudiant en médecine âgé de 19 ans, L.-J. RAMON, qui venait d'être nommé premier élève interne de la Maison Royale de Charenton. Ce fut lui qui veilla les derniers moments de Sade. -En effet, on ne trouve pas trace de la présence de Mme Quesnot qui avait dû s'absenter de Charenton à ce moment-

Après son internat à la Maison de Charenton, le Dr. RAMON y fut nommé médecin surveillant général, nous dit ESQUIROL (Tome 1er de ses Annales d'hygiène et de médecine légale) qui "rend hommage à son savant confrère".

Ramon n'eut "aucun rapport ni aucun entretien avec le marquis de Sade...

Je ne (le) connaissais que parceque l'on me l'avait signalé".

Le vendredi 1er décembre 1814, Sade "dont la santé déperissait depuis quelques temps, cesse de pouvoir marcher". On le transporte dans un logement de deux pièces ; il y est confié à la garde d'un domestique.

Dans l'après-midi du 2 décembre, Donatien-Claude-Armand de Sade vient voir son père et prie le jeune interne de veiller sur le malade pendant la nuit.

Avant de prendre son service Ramon "se croise avec l'Abbé

Geoffrey, aumonier de la Maison de Charenton, qui sort de l'appartement de Sade et paraît "sinon édifié, au moins satisfait de sa visite".

Il prit son service auprès du malade à la fin du jour.

Ramon note "un engouement pulmonaire accompagné peut-être d'épanchement séreux dans la poitrine, avec respiration difficile et sifflante, comme il arrive dans les accès d'asthme".

"Mes fonctions se bornèrent à lui faire prendre quelques gorgées de tisane et d'une potion qui avait été prescrite. La respiration, qui était bruyante et laborieuse, s'embarrassa de plus en plus. Vers le milieu de la nuit, et pour de temps après avoir fait boire M. de Sade, n'entendant plus aucun bruit, et surpris de ce calme, j'approchai de son lit et je pus constater qu'il était mort."

Le lendemain, M. Roulhac du Maupas prévient le directeur général de la Police du décès de M. le marquis de Sade ; il ne pense pas nécessaire de faire apposer des scellés, car il "présume assez de l'honnêteté de M. de Sade fils pour croire que, de lui-même, il supprimerait des papiers dangereux, s'il en existe chez son père".

L'apposition des scellés a cependant lieu le 5 décembre.

Donatien-Claude-Armand de Sade fera détruire par la police le manuscrit des "journées de Florbelle".

Le testament du marquis avait été rédigé en 1806 :

"Je défends absolument, exigeait-il, que mon corps soit ouvert sous quelque prétexte que ce puisse être ; je demande avec la plus vive instance qu'il soit gardé quarante-huit heures dans la chambre où je décéderai, placé dans une bière de bois qui ne sera clouée qu'au bout des quarante-huit heures prescrites ci-dessus, à l'expiration desquelles dite bière sera clouée". Puis il faudra "chercher mon corps pour être transporté au bois de ma terre de la Malmaison ..., où je veux qu'il soit placé, sans aucune espèce de cérémonie, dans le premier taillis fourré qui se trouve à droite ... La fosse une fois recouverte , il sera semé dessus des glands, afin que par la suite le terrain de ladite fosse se trouvant regarni, et le taillis se retrouvant fourré comme il l'était auparavant, les traces de ma tombe disparaissent de dessus la surface de la terre, comme je me flatte que ma mémoire s'effacera de l'esprit des hommes, excepté néanmoins du petit nombre de ceux qui ont bien voulu m'aimer jusqu'au dernier moment et dont j'emporte un bien doux souvenir au tombeau".

A la demande de son fils, son corps ne fut pas autopsié, contrairement à l'habitude de Charenton.

Mais ses autres volontés ne furent pas respectées : le marquis fut inhumé religieusement dans le cimetière de la Maison de Charenton. Sa fosse y fut creusée "à l'extrémité orientale droite, presque au bord du Saut du Loup séparant le cimetière du bois de Vincennes ; la fosse fut recouverte d'une pierre sur laquelle aucun nom ne fut gravé et qui n'eut d'autre ornement qu'une simple croix". (Dr RAMON)

- CONCLUSION -

Sade a été à n'en pas douter, et demeure encore un personnage maudit : la preuve en est le procès qui en 1914 condamna son ouvrage "la philosophie dans le boudoir".

Et bien plus récemment, le procès intenté aux Editions J.-J. Pauvert pour une édition des oeuvres de Sade : aujourd'hui la société condamne les oeuvres ; de son vivant elle a pu s'attaquer directement à l'auteur.

On reste étonné de voir un homme détenu pendant 28 ans "sans jugement ni acte légal quelconque".

Et qui plus est de savoir que cet homme a été enfermé successivement dans des prisons d'Etat, des hôpitaux, des maisons d'aliénés telles l'hospice de Charenton.

Mais nous pouvons dès à présent nous représenter ces faits plus clairement.

Le marquis de Sade, de par sa personnalité de pervers sexuel doué d'une intelligence supérieure, de par les scandales qui firent parler de lui pendant sa jeunesse, enfin par ses écrits, le marquis de Sade est-il l'"esprit le plus libre qui ait jamais existé" selon les termes de G. LELY ?

S'il en est ainsi, il se proclame, il se désigne à la société en tant qu'élément asocial donc subversif. La société n'a d'ailleurs pas manqué de le condamner et de le mettre à l'écart par crainte de "contagion morale".

Le rejet des inadaptés sociaux tels que mendiants, mauvais sujets, "insensés", se pratiquait depuis le "grand renfermement" de 1656, dans les hôpitaux généraux (Bicêtre, La Salpêtrière...), les asiles d'aliénés (Tels Charenton) qui possédaient des quartiers de force au même titre que les prisons.

Tous les types de déviants : indigents, malades mentaux,

pervers, correctionnaires sont confondus dans le lieu de réclusion. L'admission se fait sur Lettres de cachet, souvent demandées par les familles pour des manquements à l'ordre moral. La durée de l'internement peut être illimité . Les critères de mise à l'écart sont économiques et moraux. L'hôpital ou l'asile d'aliénés ont une fonction presque exclusivement répressive. Le traitement y tient peu de place et il n'y a pas de contrôle judiciaire ou médical des internements qui sont chose de police.

Sade sera précipité sans jugement dans le monde de la réclusion, par deux régimes politiques successifs entre lesquels aura passé la révolution de 1789 ...

Sous l'Ancien Régime son internement sera demandé par sa famille (sa belle-mère en l'occurrence) et obtenu par Lettres de cachet Royales. Il est un correctionnaire issu de l'aristocratie, il est donc enfermé dans diverses prisons d'Etat, entre autres : Vincennes, La Bastille. On a vu dans quelles circonstances il faut transféré de La Bastille à la maison de fous de La Charité de Charenton quelques jours avant le 14 juillet 1789. Il est détenu en tant que correctionnaire puisqu'aussi bien hôpitaux généraux et asiles d'aliénés ont des quartiers de Force au même titre que les prisons.

Son premier séjour à Charenton est de courte durée : 9 mois. Il est libre dès l'abolition des Lettres de cachet en mars 1790. Les Frères de Saint Jean de Dieu qui tenaient l'hôpital de Charenton en sont chassés à la révolution. Dès le Directoire, la maison de Santé dépend du ministère de l'Intérieur.

En 1801, Sade est de nouveau arrêté en vertu d'un chef d'accusation peu cohérent, par ordre de police : internement administratif, mise au secret une fois de plus. Cette fois il est conduit à Charenton sous prétexte de folie : ce procédé de police -sans intervention médicale- est courant à l'époque, on évite ainsi le passage de l'accusé devant un tribunal : c'est l'équivalent des Lettres de cachet.

Sade restera à Charenton pendant 11 ans, jusqu'à sa mort "au milieu des fols et des épileptiques".

Les médecins refuseront de le reconnaître pour fou. NODIER dira de lui : "ce de Sade est le prototype des victimes extrajudiciaires de la haute police du Consulat et de l'Empire".

L'administration policière fera subir à Sade toutes sortes de brimades et d'humiliations au sein même de sa réclusion. Après les premières pétitions dans lesquelles il demandait avec véhémence sa sortie, ses exigences deviennent plus modestes ; il tente d'aménager au mieux la liberté relative qui lui est accordée, grâce à la compréhension du directeur de l'établissement. Sade est à la tête du théâtre que Coulmier installe dans l'hospice en vue du "traitement moral de la folie". Pendant quelques années, la société qui l'avait exclu de ses rangs se rend à Charenton pour assister aux fêtes organisées par Sade.

La police de l'Empire interdira les divertissements de Charenton et Sade redeviendra un "pensionnaire obscur". Le Ministre de la Police avait estimé "connaissant tous les délits que Sade avait commis avant la Révolution et convaincu que les peines qui pourraient lui être appliquées par un tribunal seraient insuffisantes et nullement proportionnées à son délit" qu'il fallait "l'oublier pour longtemps.

Le vieillard de 75 ans, privé de liberté pendant 27 années de sa vie se voit condamné sans retour pour des événements datant de plus d'un demi siècle ; il meurt à l'asile d'aliénés sans avoir obtenu d'être jugé, et sa mémoire reste chargée au-delà de la mort, des jugements infamants de ses contemporains.

- BIBLIOGRAPHIE -

- ALMERAS (Henri d'). - Le Marquis de Sade, l'homme et l'écrivain. Paris, Albin Michel, 1906.
- APOLLINAIRE Guillaume, FLEURET F. et PERCEAU L. - L'enfer de la Bibliothèque Nationale. Paris, Mercure de France, 1913.
- APOLLINAIRE. - Introduction, essai bibliographique et notes in "L'oeuvre du Marquis de Sade", pages choisies. Paris, Bibliothèque des curieux, 1909.
- BARUK (Henri). - La psychiatrie française de Pinel à nos jours. Paris 1967 ; La psychiatrie Sociale PUF, 1963.
- BEAUJOUR (Michel). - Peter Weiss and the futility of sadism. Yale French Studies, n° 35, Nex-York, 1965.
- BEAUVOIR (Simone de). - Faut-il brûler Sade ? . In : Privilèges. Coll. "Les Essais, Gallimard, 1955.
- BEGIS (Alfred). - Notes de police in : Nouvelle revue, nov. et déc. 1880, Paris ; Répertoire du Château de la Bastille in : idem. nov. et déc. 1882, Paris.
- BELIARD (Octave). - Le Marquis de Sade. Ed. du Laurier, Paris, 1928.
- BEY (A.). - Sur les dernières années de Sade in : Le Temps n° du 4-1-1912, Paris.
- BLANCHOT (Maurice). - Lautréamont et Sade. Paris, Ed. de Minuit, 1949 ; Sade. Paris, J.-J. Pauvert, coll. Libertés, 1965.
- BLOCH (I.). - Marquis de Sade, his life and works. Londres, Brittany Press, 1948.
- BOLLOTTE (P.). - Les projets d'assistance aux malades mentaux avant la loi de 1838 in "Information psychiatrique". 1965, 41. 5e série, pp. 505-513.
- BONNAFOUS-SEREUX (H.). - Une maison d'aliénés et de correctionnaires au XVIIIe siècle. La Charité de Senlis, Paris, 1936.
- BOUCHER (L.). - La Salpêtrière. Son histoire de 1696 à 1790. Ses origines et son fonctionnement au XVIIIe siècle. Paris, 1883.

- BOUER (A.). - Le Marquis de Sade et le théâtre. Marseille in "Reflètes méditerranéens" du 14-11-1958.
- BOURDIN (Paul). - Correspondance inédite du marquis de Sade. Librairie de France, 1929.
- BRATON (André). - Nadja. Livre de Poche, Paris, 1968.
- BROCHIER (Jean-Jacques). - Sade à la conquête de l'Unique. Paris, 1966 ; Sade. Coll. Classiques du XXe siècle. Paris, Edit. Universitaires, 1966.
- CABANES. - La prétendue folie du Marquis de Sade in : le cabinet Secret de l'Histoire. Paris, Albin Michel, n° 3, p. 305-373, 1966.
- CHATAGNON (P.-A.) et MOREL (A.). - L'Ancien Régime et l'assistance aux malades mentaux in : Annales Médico-psychologiques, n° 2, oct. 1960, p. 438-446.
- CHATELAIN. - Le régime des aliénés et des anormaux aux XVIIe et XVIIIe siècles. Paris, 1921.
- DAWES. - The Marquis de Sade, his life and works. London, R. Holden, 1947.
- DEBERGUES (Jean). - Le vrai visage du Marquis de Sade. Paris, Ed. de la Nouvelle revue critique, 1939.
- ELZENFEL (Dr Elzène). - pseudonyme du Dr Yvan BLOCH - Der Marquis de Sade und Seine Zeit. Berlin et Leipzig, H. Barsdorf, 1900 ; id : Le Marquis de Sade et son temps. Traduction française. Paris, Michalon, 1901.
- DOUTHWAITE (A.-H.). - Sadism and power. A physician on de Sade. London, Britt. Méd. Journ. 1957.
- ESQUIROL (Jean-Etienne). - Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal. II vol. Paris, J.-B. Baillière, 1838 ; Rapport statistique sur la Maison royale de Charenton pendant les années 1826-27-28 in : Annales d'hygiène et de Médecine légale, Tome I ; Des établissements des aliénés en France, Paris, 1818.
- FLAKE (Otto). - Le Marquis de Sade. Traduit de l'allemand par P. Klossowski, Paris, 1933.
- FOUCAULT (Michel). - Histoire de la folie à l'âge classique. Paris, Plon, 1961.

GINISTY (Paul). - Lettres inédites de la marquise de Sade in : La Grande Revue. n° 1, pp. 1-31, Paris, 1899 ; La marquise de Sade, E. Fasquelle, 1901.

HARTENBERG (P.). - Un cas d'érotisme morbide. Le Marquis de Sade. Journal Médical de Paris, n° 51, 1941.

HEINE (Maurice). - Article in : Nouvelle Revue Française n° 203. Paris, le 21 août 1930 ; Dramaturgie de Sade in : Minautore, n° 1, le 15-2-1933 ; Le Marquis de Sade et Rose Keller ou l'affaire d'Arcueil devant le Parlement de Paris in "Annales de médecine légale", 13e année, n° 5, juin 1933 ; l'affaire des bonbons cantharidés in -Hippocrate- n° 1, 1933 ; Le marquis de Sade. Paris, Gallimard (texte établi par G. Lely) ; Une thèse de doctorat sur le marquis de Sade in : Progrès Médical - supplément illustré. Paris, 1932, n° 2, pp. 9-13 ; Actualité de Sade in : Le surréalisme au service de la Révolution, n° 2, oct. 1930 - 3 déc. 1931 - 5 mai 1933.

JACOBUS X... (Dr). - Le Marquis de Sade et son oeuvre devant la science médicale et la littérature moderne. Paris, Charles Carrington, 1901.

JANIN (J.-G.). - Le Marquis de Sade in : Revue de Paris. Vol. XI. année 1834, pp. 321-360.

JAVELIER. - Le Marquis de Sade et les "cent vingt journées de Sodome" devant la psychiatrie et la médecine légale. Thèse de doctorat en médecine. Paris, 1937.

KLOSSOWSKY (Pierre). - Sade mon prochain. Coll. Pierres Vives. Ed Seuil ; Eléments d'étude psychanalytique in : Revue française de psychanalyse. n° 6, Paris, 1933.

LACAN (Jacques). - Kant avec Sade in : Critique. n° 191. Paris, avril 1963.

LACROIX (Paul). - pseudonyme : Biblioithèque Jacob. - La vérité sur les deux procès criminels du Marquis de Sade in : Revue de Paris, 1837. Vol. 38, pp. 135-144 ; Bibliographie et iconographie de tous les ouvrages de Restif de la Bretonne. Paris, Ed. : Auguste Lafontaine, 1875.

LAFOURCADE (G.). - La jeunesse de Swinburne. Thèse de doctorat ès Lettres. Strasbourg, 1928.

- LAIGNEL -LAVASTINE (Maxime) et VINCHON (Jean). - Les maladies de l'esprit et leurs médecins du XVIIe au XIXe siècle. Paris, Maloine, 1930.
- LELY (Gilbert). - Vie du Marquis de Sade. Paris, J.-J. Pauvert, 1965.
- LEURET (F.). - Du traitement moral de la folie. Paris, J.-B. Baillière, 1840.
- MARCIAT (Dr). - Le marquis de Sade et le Sadisme, 1899.
- MARTHE. - Origine de l'élimination des antisociaux et assistance aux aliénés chroniques. La Salpêtrière sous l'Ancien Régime. Paris, 1922.
- MARTHOT. - Le Marquis de Sade, précurseur de M. de Curl in : Chronique Médicale. Paris, 1899, n° 6, pp. 427-429.
- MATERIALIEN zu Peter Weiss "Marat-Sade". Frankfurt/Main. Edt. Suhrkamp, 1967.
- NODIER (Charles). - Souvenirs, épisodes et portraits, pour servir à l'histoire de la Révolution et de l'Empire. Paris, A. Levasseur, 1831, T. II, p. 52 et 60.
- PETIT (Gaston). - Quelques souvenirs sur le passage de Sade à Vincennes et à Charenton in : Revue d'Histoire locale de la banlieue Sud-Est, n° 4 mai-août 1930.
- PINEL (Philippe). - Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie. Paris, Richard Caille et Ravier. 2eme ed. Paris, 1809 ; De l'isolement des aliénés sous le rapport hygiénique, pathologique et légal.
- PITOU (Ange). - Analyse de mes malheurs et de mes persécutions depuis 26 ans. Paris, 1816.
- RESTIF de la BRETONNE. - L'anti-Justine ou les délices de l'amour, au Palais-Royal, 1798 ; Les nuits de Paris ou le Spectateur nocturne. Londres et Paris, 1788-1794.
- REIL (Joham Christian). - Rapsodien über die Anwendung der psychischen Curmethode auf Geisteszerrüttungen. Deuxième édition, Halle, 1818 (1ere éd. 1803).
- REVUE ANECDOTIQUE. - Vol. X. Paris, 1860, pp. 101-106.

- Revue rétrospective de Taschereau. - Tome I, année 1833, p. 256
(La détention du Marquis de Sade).
- RISTICH de GROOTE (Michèle). - La folie à travers les siècles. Paris, Laffont, 1967.
- SADE (Marquis de). - Cahiers personnels -1803-1804- Textes inédits établis, préfacés et annotés par G. Lely. Corrêa - Paris, 1953.
- SARDOU (V.). - Lettre inédite de M. V. Sardou sur le marquis de Sade in : chronique Médicale n° 9, 1902, pp. 807-808.
- SARFATI (Salvatore). - Essai médico-psychologique sur le marquis de Sade. (Thèse inaugurale de doctorat en médecine). Lyon, 1930 - Impr. Bosc frères et Rion.
- SAUSSURE (R. de). - La psychothérapie d'Esquirol in : Evol. psychiâtrique. 1939, Fasc. 1, pp. 53-57.
- SEMELAIGNE (Louis-René). - Les grands aliénistes français. 2 Vol. Paris, 1894 ; Les pionniers de la psychiâtrie française avant et après Pinel. 2 Vol. Paris, J.-B. Baillière, 1930-1932.
- SERIEUX (P.) et LIBERT (L.). - L'assistance et le traitement des maladies mentales au temps de Louis XVI. Paris, 1915 ; Les Lettres de cachet. Prisonniers de famille ; placements volontaires. Paris, 1912 ; Le régime des aliénés en France au XVIIIe siècle d'après des documents inédits. Paris, Masson, 1912.
- STAROBINSKI (Jean). - Histoire du traitement de la mélancolie des origines à 1900. Documenta Geigy. n° 3.
- STAUSS (H.). - La Maison nationale de Charenton. Paris, 1900.
- SWINBURNE (A.-H.). - Charenton in 1810 in : Monckton Milnes par James Pope Hennesy. London, 1951.
- TENON (J.-R.). - Mémoire sur les hôpitaux de Paris. Edt de Pierres, Paris, 1788.
- Lettre sur Sade du sieur THIERRY qui le connut à Charenton in : L'amateur d'autographes. Paris, 1865.
- VERMOREL (H.) et (M.). - Essai sur l'évolution de l'hôpital psychiâtrique in : Information psychiâtrique. Paris, n° 2, févr. 1966.
- Anonyme : La vérité sur le marquis de Sade. Edt. : chez Dentu, Paris, 1867.

Vu et permis d'imprimer

Le Recteur de l'Académie de Paris

Jean ROCHE

Vu

Le Doyen
Georges Bronet

Vu

Le Président de Thèse
Charles Coury

